

OCTOBRE 2022

Revue Suisse

La revue des
Suisse-ses de l'étranger



**La recherche suisse se sent à l'étroit
depuis sa mise à l'écart par l'Europe**

**Le village des femmes et des hommes forts:
Ebersecken, bastion du tir à la corde**

**Le mazout n'a plus d'avenir, mais
des chauffages au fioul sont encore installés**

SwissCommunity – Où la « Cinquième Suisse » se met en réseau

Vous êtes un·e Suisse·sse de l'étranger et souhaitez échanger avec d'autres Suisse·ses de l'étranger ?

Devenez membre de la plate-forme en ligne SwissCommunity pour la communauté internationale et partez à la découverte !



Installez l'application SwissCommunity sur votre smartphone !



Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Nos partenaires :

Suisse Tourisme.



Swiss Travel System.



YAPEAL



Pour l'avenir de la Cinquième Suisse



Grâce à un leg, permettez à l'Organisation des Suisses de l'étranger de soutenir et représenter les droits des Suisse·ses de l'étranger.
www.swisscommunity.link/legs



Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Les services consulaires

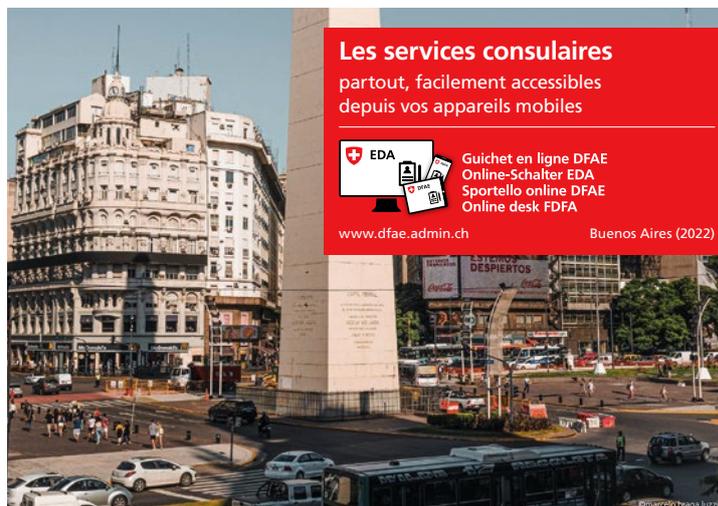
partout, facilement accessibles depuis vos appareils mobiles



Guichet en ligne DFAE
Online-Schalter EDA
Sportello online DFAE
Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch

Buenos Aires (2022)



4 En profondeur

Recherche suisse: risque d'isolement après des années d'étroite collaboration

9 Nouvelles

Les défis du quotidien des Ukrainiens réfugiés en Suisse

10 Images

L'artiste Youri Messen-Naschin joue habilement avec nos sens

12 Reportage

En visite chez les femmes et les hommes forts d'Ebersecken (LU)

**15 Coronavirus**

Dans son bilan de la pandémie, la Confédération se félicite

Actualités de votre région**17 Chiffres suisses****18 Nature et environnement**

Les chauffages au fioul ont fait leur temps. Pourquoi en installer encore?

22 Science

Les expats sous la loupe: leur lien avec la Suisse reste fort, même à distance

24 Nouvelles du Palais fédéral

L'ambassadeur Johannes Matyassy dresse son bilan en interview

27 Infos de SwissCommunity

400 représentants de la «Cinquième Suisse» réunis à Lugano

31 Débat

Photo de couverture: le chercheur Thomas Hott effectue des travaux de montage au CERN, l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire à Genève. Image d'archive Keystone (2004).

Le grand tir à la corde



Le matin à l'aube, ouvrir grand les fenêtres pour faire pénétrer la fraîcheur de la nuit chez soi, puis les refermer et tirer les rideaux pour se protéger de la chaleur torride. Telle est l'une des habitudes prises par les Suisses durant cet été. Dans d'innombrables stations de mesure suisses, le mois de juillet 2022 a été le plus ensoleillé et le plus chaud depuis le début des relevés en 1886.

En dépit de la canicule, l'ère glaciaire perdure entre la Suisse et l'Union européenne (UE). Et le dégel n'est pas encore en vue. Rappel des faits: en mai 2021, la Suisse a abandonné les négociations sur le futur accord-cadre qui devait régir les relations entre la Suisse et l'UE. Elle l'a fait en escomptant que cette démarche radicale donnerait un nouvel élan aux négociations. Manifestement, elle s'est trompée.

Jusqu'ici, en Suisse, seules les conséquences négatives de cette rupture des négociations sont visibles. Ainsi, la Suisse a été dégradée au statut de pays tiers sans privilège dans la collaboration européenne en matière de recherche. Cela désavantage et affaiblit la recherche suisse, comme nous le montrons dans le dossier «En profondeur» de ce numéro (page 4). Ces nouveaux préjudices pèsent lourd dans la balance, car la Suisse considère la formation et la recherche comme l'une de ses principales «matières premières».

Cela fait déjà un certain temps que l'on reproche au Conseil fédéral de n'avoir aucun plan sur la manière de réparer la relation avec l'UE. Lors de sa réunion du 19 août 2022 à Lugano, le Conseil des Suisses de l'étranger (CSE) a lui aussi estimé que le gouvernement national devait à présent agir de façon plus résolue. L'un des principaux soucis du CSE est le maintien de la libre circulation des personnes, dont dépendent les 440 000 Suisses vivants au sein de l'UE, et dont il craint la lente érosion.

Les échanges entre Berne et Bruxelles ressemblent à un match de tir à la corde dans lequel l'une des équipes pense qu'il est avantageux de lâcher la corde un instant et qu'elle pourra la ressaisir à pleines mains plus tard. Probablement qu'on ne voit pas les choses ainsi dans le village lucernois d'Ebersecken, où se trouve le club de tir à la corde ayant remporté le plus de victoires en Suisse (page 12). Nous nous sommes rendus à Ebersecken, où les champions du tir à la corde nous ont montré que, dans un sport de force, ce qui compte, c'est aussi la ténacité et l'unité.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

La «Revue Suisse», magazine d'information de la «Cinquième Suisse», est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger.





La peur de l'isolement de la recherche suisse

Des chercheurs s'en vont, des professeurs hésitent à travailler dans les universités suisses, des étudiants suisses subissent des préjugés: le secteur suisse de la recherche vit une époque difficile. La raison? Le flou qui règne dans les relations entre la Suisse et l'UE. Dans la recherche européenne, la Suisse est devenue un «pays tiers» sans privilèges.

DENISE LACHAT

«Nous sommes un petit pays, qui s'est toujours appuyé sur le recrutement de chercheurs étrangers», indique Michael Hengartner, président du Conseil des EPF. C'est pourquoi, dit-il, toutes les hautes écoles suisses baignent dans une atmosphère internationale, qui est favorable à l'intégration des personnes venues de l'étranger.

Un écosystème pour la recherche de pointe

Le savoir et la formation font partie des principales ressources de la Suisse. Cela se reflète dans un système de formation performant, une infrastructure de premier ordre et des hautes écoles qui arrivent régulièrement en tête des classements internationaux. Michael Hengartner

parle d'un véritable «écosystème», qui stimule la recherche de pointe et dispose d'un système de financement solide, flexible et concurrentiel à la fois. «Naturellement, nous sommes également en mesure d'offrir de très bonnes conditions de travail», complète Martin Vetterli, président de l'EPFL. Ainsi, la densité de scientifiques renommés en Suisse est bien supérieure à la moyenne, ce qui permet d'attirer des jeunes talents dans notre pays, note Martin Vetterli. Ou devrait-on plutôt dire «permettait»?

La Suisse perd l'accès à la «ligue des champions»

L'abandon des négociations avec l'UE sur un accord-cadre est lourd de conséquences pour la recherche. Dans son programme-cadre de recherche, l'UE a dégradé la Suisse

Recherche de pointe européenne en Suisse: deux spécialistes de la recherche sur les semi-conducteurs à l'EPFL à Lausanne.
Photo Keystone



au rang de «pays tiers non associé». Dans le cadre d'Horizon Europe, la Suisse perd ainsi la position qu'elle occupait et l'influence qu'elle avait jusqu'ici. Or, Horizon Europe est le plus grand programme au monde pour la recherche et l'innovation, avec un budget de près de 100 milliards d'euros pour une période de sept ans (2021-2027). Sa dotation financière a encore nettement augmenté par comparaison aux 79 milliards d'euros du programme précédent, Horizon 2020, au sein duquel la Suisse était encore partenaire associée.

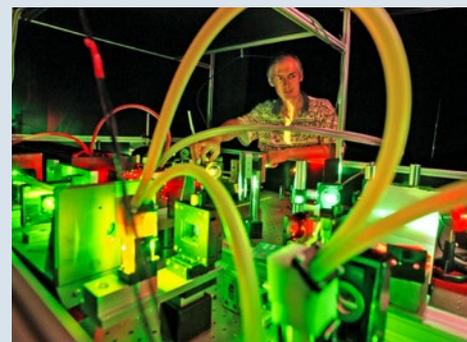
Certes, la Suisse n'est pas totalement exclue de la collaboration avec son principal partenaire de recherche. Toutefois, les chercheurs suisses ne peuvent plus diriger de grands projets de coopération et ne reçoivent plus de subventions du Conseil européen de la recherche (ERC). Michael Hengartner décrit ces bourses de l'ERC comme la «ligue des champions de la recherche». Le président de l'EPFL, Martin Vetterli, les connaît bien: «Sans la subvention de l'ERC, qui s'élevait à près de deux millions d'euros sur cinq ans, je n'aurais pas pu mener aussi loin que je l'ai fait ma recherche sur le traitement numérique des signaux». Yves Flückiger, président des universités suisses

Des phares suisses dans la recherche européenne

Quels résultats concrets les programmes-cadres de recherche européens ont-ils apporté, et quels avantages la Suisse tire-t-elle de la collaboration? Yves Flückiger, recteur de l'Université de Genève et président de swissuniversities, répond sans hésitation.

■ **CERN:** ce laboratoire de recherche n'est rien de moins que le berceau de la recherche européenne. Fondé en 1954 sur la frontière franco-suisse près de Genève, il a été l'un des premiers projets européens communs et compte aujourd'hui 23 États membres. En 1984, cet espace scientifique a été renforcé par les programmes-cadres de recherche européens. Yves Flückiger: «Ces programmes ont joué un rôle décisif dans l'évolution de la recherche fondamentale et son application industrielle, en encourageant notamment la collaboration entre les laboratoires et les entreprises». Depuis 2012 et la découverte du boson de Higgs, le Cern est connu dans le monde entier.

Le laboratoire de recherche du CERN, près de Genève, possède une installation géante pour l'étude des particules.
Photo Keystone



■ **BioNtech:** le résultat récent sans doute le plus connu du transfert de recherche est le premier vaccin à ARN messager contre le Covid-19. Il constitue l'aboutissement direct d'une recherche financée depuis près de 20 ans par l'ERC. «Ce vaccin a été mis au point par l'entreprise de biotechnologie BioNtech, une entreprise européenne dont les fondateurs Ugur Sahin et Özlem Türeci, un couple d'origine turque installé en Allemagne, ont été financés par l'ERC», relate Yves Flückiger.

■ **ID Quantique:** fondée en 2001 à Genève par quatre scientifiques de l'Université de Genève, ID Quantique est un autre exemple cité par Yves Flückiger. L'entreprise a reçu des moyens financiers importants du Fonds national suisse (FNS), mais aussi de divers programmes européens. Petit spin-off à l'origine, elle est devenue le leader mondial des solutions pour une cryptographie quantique sûre. Le géant des télécommunications SK Telecom (Corée du Sud) et Deutsche Telekom font partie des investisseurs. ID Quantique a son siège à Genève et entretient des liens étroits avec des institutions académiques par sa participation à plusieurs programmes R&D suisses, européens et coréens, de manière à apporter des innovations sur le marché.

(DLA)

Une sorte de «ligue des champions»: avec son budget de 100 milliards pour la période 2021-2027, Horizon Europe est le plus grand programme de recherche au monde.

(swissuniversities), ajoute que les chercheurs suisses sont entièrement exclus de plusieurs domaines de recherche importants. Il mentionne l'initiative phare sur les technologies quantiques, qui a une importance stratégique pour le développement de la numérisation, la construction du réacteur à fusion nucléaire international ITER, un projet que la Suisse copilotait depuis 2007, et le programme pour une Europe numérique (Digital Europe), axé sur le calcul de haute performance, l'intelligence artificielle et la cybersécurité.

L'érosion a déjà commencé

D'après Martin Vetterli, la Suisse faisait jusqu'ici partie des pays associés les plus actifs de la recherche européenne, essentiellement dans les domaines de la santé, de l'environnement, du climat et de la technologie quantique. Depuis plus d'un an, elle est mise hors jeu malgré les efforts financiers de la Confédération, qui est intervenue par un financement transitoire s'élevant à 1,2 milliard de francs. Martin Vetterli relate l'histoire de start-up qui ont été créées sur le campus de l'EPFL et qui ouvrent à pré-

Dans le domaine de la recherche, la Suisse possède des liens internationaux plus forts que tout autre pays: deux tiers des chercheurs travaillant en Suisse ont effectué leur doctorat à l'étranger.

sent des bureaux en Europe pour s'assurer qu'elles pourront continuer d'attirer des talents et de profiter des fonds européens. Yves Flückiger connaît de premiers chercheurs qui ont quitté la Suisse pour la France, l'Autriche et la Belgique avec leurs bourses de l'ERC. Et Michael Hengartner constate que les candidats aux postes de professeurs dans les deux EPF posent désormais tous la même



La crise relationnelle entre la Suisse et l'UE perdure

Près d'un an après l'abandon des négociations sur un accord-cadre, la Suisse effectue une nouvelle tentative pour régler ses futures relations avec l'UE. Mais le chemin qui mène à une solution viable entre Berne et Bruxelles est encore long, et empreint de défiance des deux côtés. Sur le plan de la politique intérieure aussi, aucun consensus n'est en vue.

question: la Suisse a-t-elle des chances de se voir réassociée bientôt aux programmes de l'UE?

Il y va de la prospérité de la Suisse

Travailler dans son coin? Dans le monde de la recherche, c'est impensable. Tout comme dans celui de l'innovation: en réaction à la non association de la Suisse, la célèbre entreprise genevoise ID Quantique (voir encadré, p. 5) a ouvert une filiale à Vienne pour conserver son accès à Horizon Europe. Yves Flückiger note que la centaine d'emplois qui auraient été créés en Suisse se trouvent à présent à Vienne. Pour la Suisse, l'enjeu d'Horizon Europe n'est pas seulement la recherche et les chercheurs, qui craignent pour leurs positions de pointe. C'est aussi les étudiants et les professeurs, qui hésitent désormais à venir en Suisse. Horizon Europe permet également le

La secrétaire d'État suisse Livia Leu
tâte un terrain caillouteux à Bruxelles.
Photo Keystone

Après une pause de réflexion, le Conseil fédéral a décidé en février 2022 de réempoigner le dossier européen. Le gouvernement ne mise plus sur un accord-cadre «indigeste», mais sur un paquet contenant divers éléments. L'objectif est d'assurer l'accès au marché intérieur européen, d'ouvrir la voie à de nouveaux accords – notamment sur l'électricité – et de renouer avec des programmes de l'UE comme Horizon Europe. Les questions institutionnelles – par exemple, quelle instance tranchera les litiges – seraient réglées séparément. Le problème est que jusqu'ici, la Commission européenne n'a rien voulu savoir d'un projet qui traite ces questions fondamentales «au cas par cas». Elle tient aussi au fait que la Cour de justice de l'UE soit impliquée en cas de litige, ce qui suscite beaucoup de résistances politiques en Suisse. Le Conseil fédéral espère néanmoins que Bruxelles prenne progressivement conscience que la poursuite de la voie bilatérale est aussi dans l'intérêt des pays européens voisins.

Depuis le printemps, c'est Livia Leu, secrétaire d'État en charge du dossier, qui tâte le terrain à Bruxelles. À la clôture de la rédaction, plusieurs rencontres avaient eu lieu entre les négociateurs. Toutefois, il pourrait encore s'écouler un certain temps avant que de nouveaux pourparlers soient menés au plus haut niveau politique. Le Conseil fédéral ne veut en effet décider d'un mandat de négociation que lorsque «les conditions seront réunies». Pour l'heure, notait-il à la mi-juin, les positions demeurent «très distantes les unes des autres». Le dégel ne semble pas encore en vue.

transfert de technologies, qui débouche sur la fondation de start-up et de PME et sur la création d'emplois dans la recherche et les entreprises. En dernier ressort – les représentants des hautes écoles sont unanimes à ce sujet –, Horizon Europe est crucial pour la place économique et la prospérité de la Suisse.

Yves Flückiger juge que le Conseil fédéral ne devrait pas se concentrer maintenant sur de nouveaux partenariats de recherche hors de l'UE: la compétition, en matière de recherche, se joue entre l'UE, les États-Unis et la Chine. Par conséquent, la non-association de la Suisse reste selon lui le véritable problème.

Interrogée sur cette question, la délégation européenne déclare que les chercheurs suisses ont toujours été des partenaires bienvenus et appréciés dans les programmes de recherche de l'UE. Et qu'ils le restent: «Les chercheurs suisses sont autorisés à participer aux projets d'Horizon

À l'ombre des élections de 2023

Concernant la manière de traiter la question européenne, aucun consensus ne règne sur le plan politique intérieur non plus. Les partis politiques font assaut de stratégies et de plans d'action, tout en regrettant le manque d'avancées concrètes. Du point de vue du politologue Fabio Wasserfallen, professeur de politique européenne à l'Université de Berne, le fait que le Conseil fédéral ne prenne pas davantage le lead dans le débat témoigne d'un vide de gouvernance: «Malheureusement, il y a une déconnexion des politiques intérieure et étrangère.» Les réunir serait, d'après le politologue, la tâche du gouvernement national. «Le paquet doit jouir d'une bonne assise sur le plan politique intérieur pour avoir une chance d'aboutir en votation populaire.» À l'aide de modèles réalistes, le Conseil fédéral pourrait montrer comment il serait possible de préserver les intérêts suisses et d'amortir d'éventuelles concessions. «Pour ce faire, le gouvernement devrait adopter une ligne commune et la tenir à plus long terme.» Cependant, plus le temps passe, plus il est probable qu'on attende les élections fédérales de l'automne 2023, estime Fabio Wasserfallen. Car, selon les résultats des partis, les cartes seraient également rebattues pour ce qui est de la composition du Conseil fédéral. «Dans l'idéal, on pourrait toutefois discuter des avantages et des inconvénients du plan européen du gouvernement encore avant les élections.» Le bienfait de ceci serait que durant l'année électorale à venir, tous les acteurs concernés devraient abattre leurs cartes.

THEODORA PETER

Europe aux conditions qui s'appliquent aux États tiers non associés. Pour une association à part entière, incluant notamment le droit de bénéficier de fonds européens, le règlement de l'UE exige que les États tiers concluent un accord-cadre qui fixe les conditions et les modalités de l'association. Les prochaines évolutions concernant cette question doivent être considérées dans le contexte des relations globales entre l'UE et la Suisse.»

L'UE presse donc la Suisse de clarifier ses relations avec ses voisins européens. Jusque-là, elle ne voit aucune raison d'accorder des privilèges à la recherche suisse. Et ni les efforts de la diplomatie, ni l'appel lancé par les chercheurs n'ont jusqu'ici rien changé à cela. Le président du Conseil des EPF, Michael Hengartner, souligne que cette situation n'est pas seulement défavorable pour les chercheurs suisses, mais aussi pour la recherche européenne elle-même: «Tout le monde est incontestablement perdant.»

Louis Nusbaumer alias Ara



Son nom de totem est Ara. Pourquoi ce surnom scout? Louis Nusbaumer ne s'en souvient plus. Il avait 7 ans quand il est devenu louveteau, explique cet étudiant en géographie et en sciences de l'environnement de 21 ans. Ara est chef des picos – âgés de 15 à 17 ans – au sein du groupe scout jurassien Saint-Michel, basé à Delémont. Comme des milliers d'autres scouts, il s'est investi dans le Mova, le Camp fédéral du Mouvement scout de Suisse qui s'est déroulé cet été dans la vallée de Conches (VS). Ara a rejoint le camp avant son ouverture avec des responsables picos jurassiens et bernois. La délégation a élevé une tour en rondins dans le camp. «La vue y était belle. Nous y avons lié quatre bâches, qui nous ont servi de toit», raconte-t-il. Les picos ont entre autres participé à la construction d'une cabane géante dans un arbre. Ils se sont baladés librement dans ce camp géant de 30'000 scouts. Une seule règle: rester ensemble et être joignable par téléphone. «Nous avons vécu ensemble deux semaines et cela a créé des liens très forts», se réjouit Ara, pour qui l'une des valeurs essentielles du scoutisme est l'acceptation de soi et des autres. Pourquoi un uniforme? «Le scoutisme vient de l'armée, donc ça reste», commente le jeune homme, qui trouve la question légitime. Dans le langage scout, les uniformes permettent de distinguer les âges: chemise turquoise pour les louveteaux, beige pour les éclaireurs, rouge pour les picos, verte pour les responsables. Au groupe scout Saint-Michel, les responsables ont opté pour la couleur rouge, «pour rester proche des picos». Sera-t-il présent lors du prochain Mova, dans 14 ans? «Pourquoi pas. Le mouvement a toujours besoin de bénévoles», conclut Louis Nusbaumer.

STÉPHANE HERZOG

Perte de 100 milliards pour la BNS

La Banque nationale suisse (BNS) a enregistré une perte de près de 100 milliards de francs au premier semestre 2022. Il s'agit de la plus grande perte de toute l'histoire de la BNS, qui a plus de 100 ans. La cause de cette plongée prévue par les experts est avant tout la baisse du cours des actions et des titres porteurs d'intérêts. Cette perte record inquiète surtout les cantons et la Confédération, car une partie des gains de la BNS leur est toujours redistribuée. On ignore encore ce qu'il adviendra des versements espérés. (MUL)

Âpre combat contre les F-35

L'armée suisse souhaite acheter de nouveaux avions de combat du type Lockheed Martin F-35 aux États-Unis pour six milliards de francs. Mais une initiative populaire signée par 103 000 personnes à la mi-août veut l'en empêcher. Elle estime que l'avion choisi par les autorités est inadapté et trop cher. Cette initiative place le Conseil fédéral face à un dilemme, car l'offre du gouvernement américain n'est valable que jusqu'à la fin mars 2023. Les délais d'usage en Suisse font qu'il ne sera guère possible de porter cette initiative devant le peuple jusque-là. Cependant, il serait problématique de ne pas la soumettre au vote du tout du point de vue de la politique démocratique. (MUL)

Quatrième annulation d'affilée du Salon de l'auto

Le Salon de l'auto de Genève n'aura pas lieu en 2023 non plus. Il est donc annulé pour la quatrième fois d'affilée déjà. Les premières annulations étaient dues à la pandémie de coronavirus. À présent, les organisateurs mettent en avant la situation économique mondiale et les incertitudes géopolitiques. Ce Salon de l'auto, a-t-il encore un avenir? C'est de moins en moins sûr. Il souffre également du fait que le changement climatique modifie le statut de la voiture, qui n'est plus perçue uniquement comme le symbole de la liberté individuelle. (MUL)

Des poissons morts dans les rivières suisses

En Suisse, les températures durablement caniculaires assèchent les rivières et réchauffent les lacs. La conséquence de cela est une mortalité de poissons d'ampleur historique», comme l'a déclaré, inquiète, la Fédération suisse de pêche à la mi-août. Lorsque l'eau atteint plus de 25 °C, la vie de nombreux poissons indigènes en Suisse, comme la truite, est en danger. (MUL)

Kambundji décroche l'or sur 200 mètres

«La sprinteuse Mujinga Kambundji décroche les étoiles», titrait la «Revue Suisse» dans son numéro de juillet. Depuis, la Bernoise de 30 ans a connu une nouvelle heure de gloire: au mois d'août, elle a remporté l'or sur 200 mètres aux championnats d'Europe d'athlétisme à Munich. Auparavant, elle avait décroché de justesse la médaille d'argent sur 100 mètres. Dans une interview accordée à la «Neue Zürcher Zeitung», la sympathique sprinteuse a déclaré pouvoir mieux faire encore: «Je peux battre mon propre record.» (MUL)

Le drapeau ukrainien dans le quotidien suisse: rares sont les écoles suisses qui n'ont pas accueilli d'enfants ukrainiens. Ici, l'école de Landhaus, à Herisau (AR).
Photo Keystone



Les longues ombres de la guerre

Pour les plus de 60 000 réfugiés ukrainiens que compte la Suisse, l'espoir d'un retour rapide dans leur pays dévasté par la guerre s'est envolé. Les conséquences de cette guerre sont également de plus en plus perceptibles pour la population suisse: une pénurie d'énergie menace l'hiver prochain.

THEODORA PETER

Plus de six mois après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'horreur de cette guerre au cœur de l'Europe n'a pas encore pris fin. L'espoir conçu par de nombreux Ukrainiens d'un exil court loin de leur patrie s'est brisé. En Suisse, les personnes déplacées se préparent à un séjour prolongé. Celles qui avaient trouvé refuge dans le village bernois de Mittelhäusern (voir «Revue Suisse» 3/2022) sont elles aussi en train de réorganiser leur vie. Certaines d'entre elles ont pu quitter leur famille d'accueil pour s'installer dans des logements loués.

La plupart des réfugiés se sont bien intégrés à la vie en Suisse: leurs enfants vont à l'école, la communication est de plus en plus facile. Toutefois, la langue reste un obstacle important lorsqu'il s'agit de trouver du travail. Sur les quelque 60 000 réfugiés ukrainiens que compte la Suisse, près de 33 000 sont en âge de travailler. Seuls 10 % d'entre eux avaient trouvé un emploi cet été. Cette faible proportion est également due au fait que 80 % des réfugiés en âge de travailler sont des femmes. Bon nombre d'entre elles ont des enfants en âge préscolaire, dont elles doivent s'occuper.

D'après un sondage réalisé en juillet par l'institut de recherche Sotomo, plus de la moitié des entreprises interrogées se disent intéressées à embaucher des Ukrainiens. Mais elles souhaitent que l'État soutienne davantage les cours de langue, de sorte à aplanir les obstacles à une intégration sur le marché du travail. Les employeurs potentiels réclament aussi de la sécurité en matière de planifi-

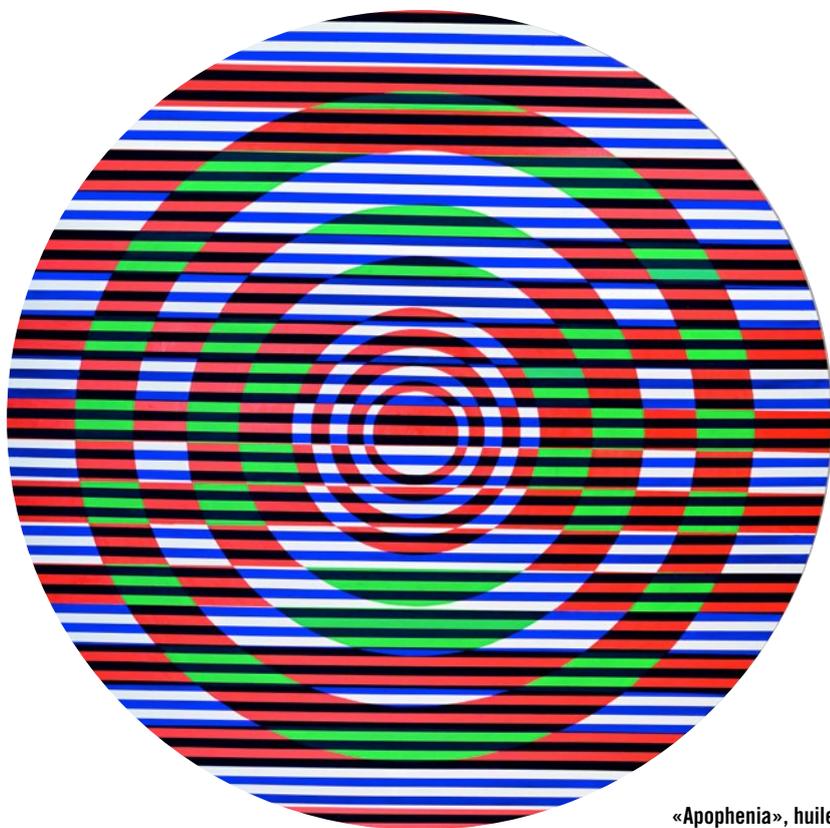
cation en ce qui concerne les permis de séjour et de travail des personnes concernées. Au printemps 2023, le statut de protection S, entré en vigueur pour un an, expirera.

Baisser le chauffage et économiser de l'électricité

La guerre en Ukraine entraîne des conséquences sur l'approvisionnement énergétique dans toute l'Europe: la Russie se sert de ses réserves comme moyen de pression et a fortement réduit ses livraisons de gaz à l'Ouest. De nombreux pays s'attendent à des pénuries l'hiver prochain, y compris la Suisse, où 20 % des foyers se chauffent au gaz. Le gaz joue également un rôle majeur dans la production d'électricité et l'exploitation des installations industrielles. À cela s'ajoute le fait que la Suisse dépend des importations d'électricité en hiver; or, l'énergie se fait rare partout.

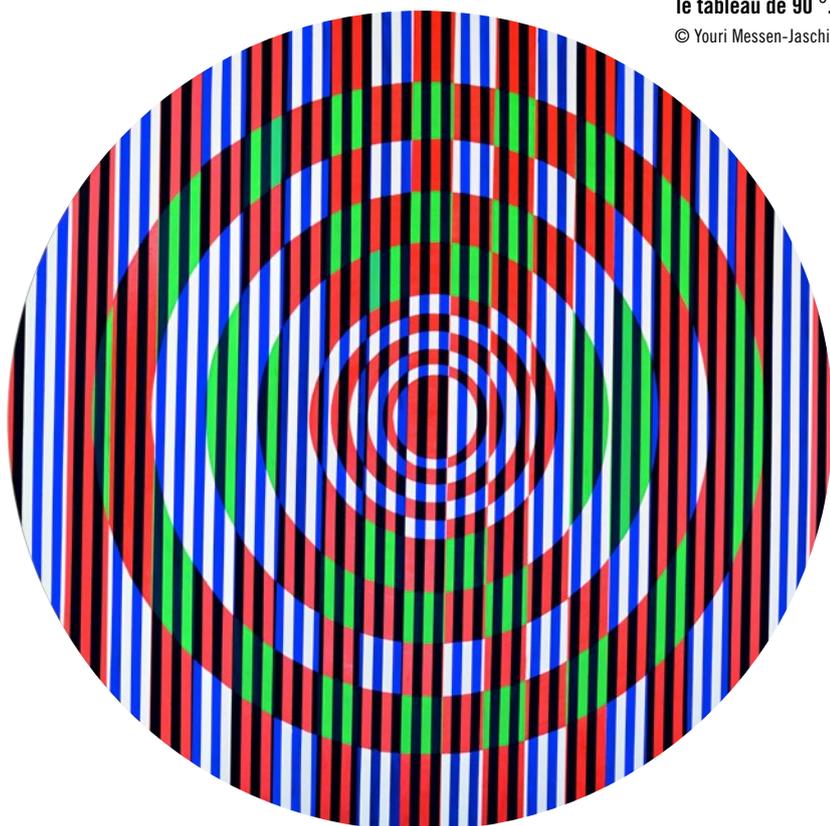
La Confédération et le secteur de l'énergie invitent pour l'heure à économiser: préférer les douches aux bains, baisser le chauffage, faire sécher son linge à l'air libre, débrancher les appareils en stand-by. Ces mesures volontaires permettraient de réduire la consommation d'énergie de 10 à 20 %. Des directives de l'État sur les températures des locaux dans les bâtiments officiels et l'extinction des éclairages publics sont également envisageables. Si cela ne suffit pas, les entreprises et les ménages pourraient être rationnés en gaz et en électricité. Dans le pire des cas, le Conseil fédéral compte sur des centrales de secours qui pourraient être alimentées, en cas d'urgence, par du pétrole au lieu du gaz.

Youri Messen-Jaschin, un artiste qui joue avec votre cerveau



«Apophenia», huile sur lin, 2021. L'impression change complètement si on pivote le tableau de 90°.

© Youri Messen-Jaschin

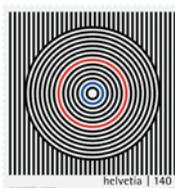
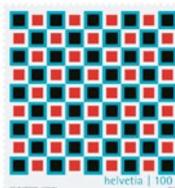
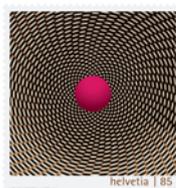
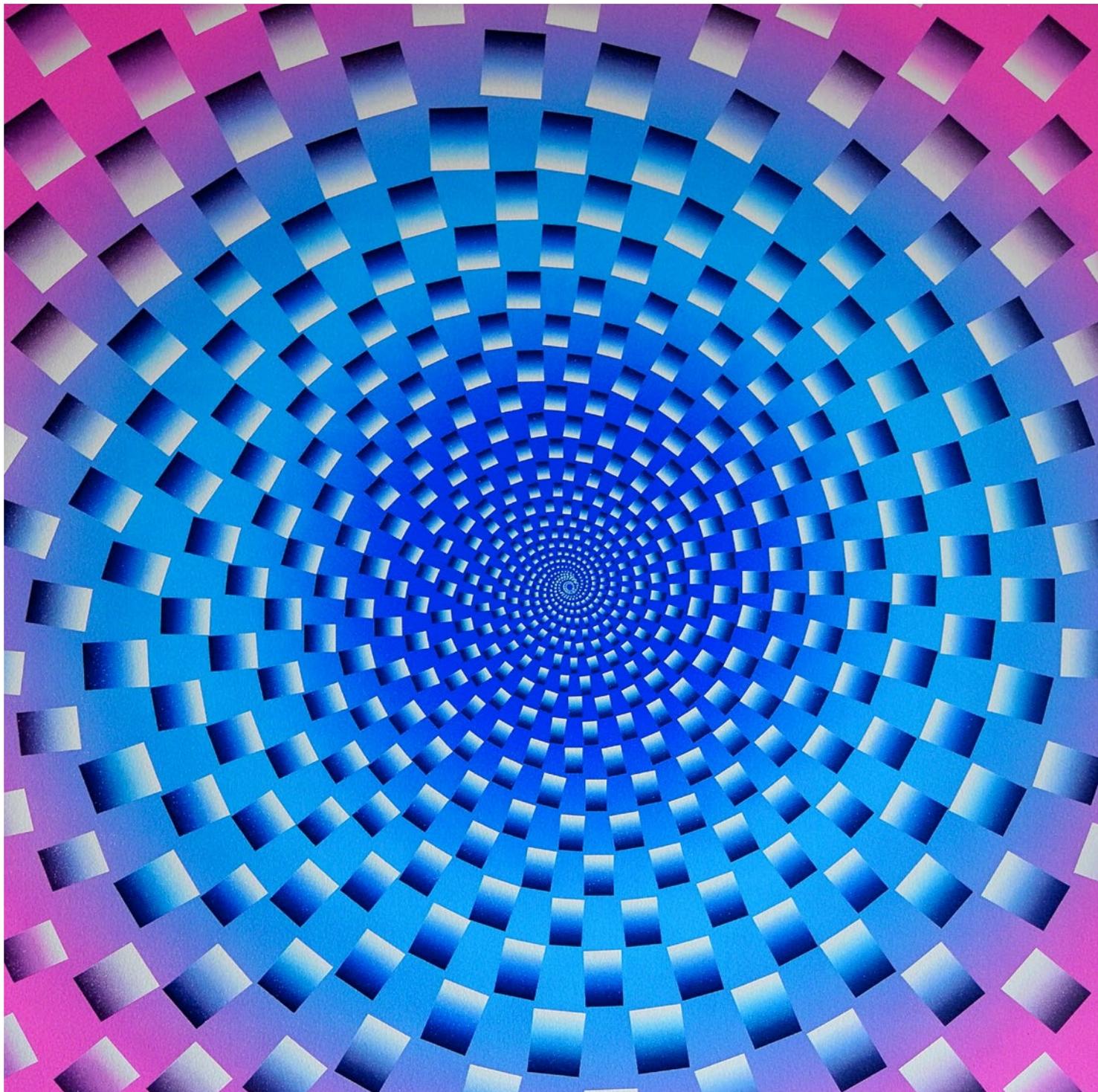


Observer les oeuvres de l'artiste suisse Youri Messen-Jaschin provoque un léger sentiment de déséquilibre, comme après une traversée en bateau. Il s'avère qu'une image à fort contraste visuel peut avoir un impact sur l'oreille interne, organe qui joue un rôle dans l'équilibre. Une image génère parfois des effets sur le système cognitif du spectateur, car le cerveau compare des éléments visuels déjà mémorisés avec ce qui lui est présenté, ce qui est susceptible d'entraîner des dissonances. L'art optique joue sur ces mécanismes. Ainsi vont les résonances entre art et neurologie dans «L'Op art rencontre les neurosciences», ouvrage signé par le peintre Youri Messen-Jaschin et le directeur du Laboratoire de recherche en neuro-imagerie de Lausanne, Bogdan Draganski.

Les deux hommes ont observé l'activité cérébrale de volontaires à l'aide de l'imagerie par résonance magnétique, tandis que des œuvres réalisées spécialement pour l'étude étaient projetées devant leurs yeux. «L'Op art, s'il a de tels effets sur le cerveau, pourrait peut-être contribuer à soulager certaines maladies, voire les guérir» écrit le photographe, peintre, et sculpteur. L'ouvrage mêle art pur et explications sur les ressorts des illusions optiques. Il se consulte comme un livre d'art et un essai. D'origine allemande et lettone, Youri Messen-Jaschin est né en 1941 à Arosa. Sa longue carrière l'a notamment vu passer par Paris, Göteborg, Hambourg, Caracas et Berne. Il vit à Lausanne.

STEPHANE HERZOG

«Wormhole», 2018,
gravure sur papier.
© Youri Messen-Jaschin



Du Youri Messen-
Jaschin en petit
format: «Red Ball»,
«Blue Red Black»
et «Circle Red Blue»
sur des timbres de la
Poste suisse (2010).

Youri Messen-Jaschin, Bogdan Draganski
«L'Op art rencontre les neurosciences»
Editions Favre, Novembre 2021,
175 pages, 34 CHF

[revue.link/youri](https://www.revuelink.com/youri)





Le retour très attendu de la fête du tir à la corde: cernée de tentes, la place de sport d'Ebersecken, dans la campagne lucernoise (photo de g.). Photos Danielle Liniger



Un truc qui colle: pour mieux pouvoir saisir la corde, les athlètes enduisent leurs mains de résine (photo de dr.).



Détermination vigoureuse sous les chapeaux: l'équipe des hommes dans la catégorie 580 kg lors du tournoi à domicile (en haut).

«Un chouette sport d'équipe»: de jeunes tireurs à la corde avant et après un match (photos de g. et de dr.).



Les femmes et les hommes forts d'Ebersecken

Le tir à la corde, sport plutôt marginal, est loin de l'être dans une petite localité lucernoise: le club de tir à la corde d'Ebersecken a été, ces dix dernières années, le club suisse qui a remporté le plus de victoires. À la découverte d'une épreuve de force, qui requiert de l'esprit d'équipe et relie un village rural avec le reste du monde.

SUSANNE WENGER

Un samedi du début du mois de juillet à Ebersecken. Le soleil baigne les douces collines de l'arrière-pays lucernois, les cloches des vaches tintent, les papillons voltigent. Sur la place de sport près de l'école, on s'adonne cependant à une activité musclée malgré la chaleur, dans une ambiance bruyante et batailleuse. Plus de 20 équipes suisses de tir à la corde ont fait le déplacement pour prendre part, ce week-end, à un tournoi de championnat dans plusieurs catégories de poids et d'âge. L'organisateur est le club de tir à la corde d'Ebersecken, qui aligne lui-même cinq équipes et fait du tournoi une fête de trois jours au village.

Enfin, une nouvelle fête de tir à la corde à Ebersecken, après deux ans de pandémie! «Nous sommes ravis», jubile Peter Joller, le coprésident du club. Arborant la tenue bleue de son équipe, l'homme de 32 ans trotte de-ci de-là. Malgré les restrictions, nos membres ne sont pas restés inactifs, souligne-t-il. Chez les moins de 19 ans, des équipes mixtes participent au tournoi, les catégories élite de 580 et 640 kg ne comptant cette fois que des hommes. Qui n'a encore jamais assisté à un tournoi de tir à la corde remarque vite que ce sport aux allures archaïques est extrêmement réglementé, avec des rôles et des processus fixes, contrôle du poids et des chaussures inclus.

Les muscles et le mental

Levez la corde! Tendez! Prêts! Tirez! Telles sont les directives par lesquelles l'arbitre lance le match. Le pied gauche enfoncé dans l'herbe, les mains enduites de résine agrippées à la corde de 33 mètres, les athlètes s'inclinent autant que possible, et la furieuse bataille pour se hisser en



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau? À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire. **Aujourd'hui: visite du bastion des plus forts tireurs à la corde du pays.**

finale débute. L'objectif est de tirer l'équipe adverse de son propre côté. Ceux qui coincent la corde sous leur bras reçoivent un avertissement, et il est interdit de «ramer» et de s'asseoir.

«Halte, halte, halte, en bas, en bas, en bas»: les coaches se pressent autour des équipes et leur donnent continuellement des instructions. En raison de la fatigue physique, il s'agit aussi d'avoir un mental d'acier, explique l'animateur Adrian Koller, lui aussi membre du club d'Ebersecken, via les haut-parleurs puissants. Une des équipes juniors d'Ebersecken démontre justement ce que cela signifie. Après deux avertissements, la défaite menace, mais l'équipe locale parvient tout de même à remporter de justesse le premier tour. Acclamations sur le terrain et dans le public. Le chapiteau de la fête se remplit, la buvette fait des affaires.

Une ambition progressive

Ebersecken est un village agricole qui ne compte plus que 400 âmes. Il y a deux ans, il a fusionné avec la commune voisine d'Altishofen, plus grande. Ebersecken ne pouvait plus assurer seul les tâches d'une commune. En échange, dit-on en ne plaisantant qu'à moitié, Altishofen a reçu gratuitement un titre de champion du

monde du tir à la corde. Les habitants d'Ebersecken ont dit adieu à leurs anciennes armoiries communales, qui représentaient un sanglier, mais l'animal poilu continue de s'ébrouer sur le logo du club de tir à la corde. Et même au sein de la commune d'Altishofen, Ebersecken reste un bastion du tir à la corde.

Depuis 2010, l'élite du club d'Ebersecken a remporté chaque année au moins un titre de champion suisse, et les plus forts de ses membres ont gagné trois médailles d'or en championnat du monde dans le cadre de l'équipe nationale. Sur place, on apprend que ce succès repose sur la volonté, l'entraînement et la cohésion. Fondé en 1980 après des tournois festifs, le club

La Suisse, pays de clubs

Le club de tir à la corde d'Ebersecken est l'un des quelques 100 000 clubs que compte la Suisse. D'après l'Observatoire du bénévolat 2020, trois quarts des habitants de plus de 15 ans sont membres d'un club ou d'une organisation d'utilité publique, et plus de 60 % y ont une part active. Les clubs de sport sont les plus nombreux, suivis par les loisirs et la culture. Les clubs ont une grande importance historique en Suisse. Et malgré la mobilité et l'individualisme croissant, les experts ne notent aucun recul du nombre de clubs. Leur petite taille et leur caractère local ont de l'attrait dans un monde globalisé. Les clubs qui se modernisent sont ceux qui ont le plus de succès, notamment ceux qui se servent d'Internet ou permettent des engagements liés à des projets. (SWE)

Carmen Rölli et Peter Joller, présidents bénévoles du club de tir à la corde d'Ebersecken. Tous deux pratiquent également ce sport.



a progressivement développé des ambitions. Quelques membres se sont fixé pour objectif de faire du club une pointure sportive, raconte son coprésident: «C'est là-dessus que nous construisons aujourd'hui.» On s'y entraîne au moins deux fois par semaine, et presque quotidiennement durant la saison. Le club possède son propre terrain d'entraînement et une salle de musculation.

Présent sur les réseaux sociaux

Qu'y a-t-il de si beau dans le tir à la corde pour que des menuisiers, desinateurs en bâtiment, ingénieurs et conducteurs de poids-lourds y investissent, à côté du travail, tant de temps et de ressources? «L'esprit d'équipe, répond Carmen Rölli, parvenir à quelque chose ensemble.»



Ebersecken se situe au centre du triangle formé par les villes de Langenthal (BE), Sursee (LU) et Zofingen (AG).

Âgée de 26 ans, la coprésidente du club pratique elle-même le tir à la corde. «De bons copains sur qui on peut compter», ajoute Erich Joller, qui à 34 ans entraîne l'élite. «Le fait que tout le monde se soucie des autres, du plus fort au plus faible», complète Sarah Lüönd, auxiliaire à la fête et spectatrice. Et même les juniors de 13 ans Svenja Krauer et Julia Marti trouvent qu'il s'agit d'«un chouette sport d'équipe», qui devrait néanmoins compter plus de femmes. «Écrivez-le!», insistent-elles, à bout de souffle, entre deux tirs à la corde. Le club de tir à la corde d'Ebersecken in-

vestit justement dans la promotion de la jeunesse. «Nous proposons aux jeunes quelque chose de positif», note Peter Joller. Le club recrute jusque dans les communes avoisinantes et n'a aucun problème de relève actuellement. Est-ce aussi dû au fait qu'il ait su se mettre à la page en matière de communication? Le club est présent sur les réseaux sociaux et a de bonnes idées. Le calendrier du 35e anniversaire, dans lequel des tireurs à la corde posaient torse nu, s'est vendu en un temps record. Le club compte 110 membres, dont plus de la moitié ne tire pas à la corde, mais s'investit bénévolement dans les activités du club.

Les CM 2023 en Suisse

Pour Ebersecken, petite localité de Suisse centrale, le club de tir à la corde crée une identité. Il est important pour la vie du village et fait office de porte-drapeau. «Notre club fait connaître le nom d'Ebersecken dans le monde entier», s'enorgueillit sa coprésidente Carmen Rölli. Il a déjà participé à des tournois en Afrique du Sud, aux États-Unis, en Suède et en Espagne. Et, l'été prochain, des sportifs de 30 pays viendront en Suisse: la fédération internationale Tug of War a en effet retenu la candidature d'Ebersecken pour accueillir les championnats du monde de 2023. Ce sera le plus grand événement de l'histoire du club. Ida Glanzmann-Hunkeler, conseillère nationale lucernoise du Centre, préside le comité d'organisation. Elle a grandi à Ebersecken et s'avoue honorée. Le tir à la corde, dit-elle, a «toujours été un sport de notre région», soulignant que les résultats du club font la fierté de la population.

Pour des raisons de place, les CM auront lieu sur le campus de la petite ville voisine de Sursee. D'après la politicienne, l'un des objectifs est de mieux faire connaître le tir à la corde en Suisse. Tandis que la lutte est devenue populaire et tendance même dans les régions urbaines, le tir à la corde reste discret. En ce samedi de



Parée pour la victoire: la relève du tir à la corde d'Ebersecken lors de l'échauffement.
Photos Danielle Liniger



Les chaussures spéciales du tir à la corde: une plaque de métal au talon est autorisée.



Le poids de chaque équipe est vérifié avant le tournoi.

juillet à Ebersecken, la place de sport se mue en véritable chaudron de sorcière. Sous des cris d'encouragement assourdissants, l'équipe junior remporte sa finale et s'adjuge ainsi un nouveau titre. Cette saison, l'équipe des hommes est un peu en deçà des attentes. «Mais nous reviendrons», assure le coprésident, détendu et rayonnant. Sous le chapiteau résonne une chanson du groupe Züri West. «Tout le monde trouve le bonheur un jour» dit le refrain. À Ebersecken, le bonheur tient à une corde bien tendue.

Pandémie: quelles leçons la Suisse tire-t-elle?

La Confédération et les cantons dressent le bilan de la gestion du coronavirus en Suisse. Leurs rapports contiennent beaucoup d'autosatisfaction, quelques remarques critiques et une grande tache aveugle.

SUSANNE WENGER

Depuis la fin du mois de mars, plus aucune mesure sanitaire nationale n'est en vigueur contre le coronavirus en Suisse. À la vague inattendue d'Omicron, cet été, les autorités ont réagi en se contentant de conseiller un rappel vaccinal aux plus de 80 ans pour éviter les formes graves de la maladie. Le pays conservait ainsi sa retenue. Le ministre de la santé, Alain Berset, s'était déjà félicité au printemps: «Dans quel autre pays que la Suisse auriez-vous voulu vivre durant la pandémie?», avait répondu le conseiller fédéral PS à un journaliste qui revenait sur la gestion de la crise sanitaire. Il promettait néanmoins qu'on tirerait un bilan sincère de celle-ci.

Depuis, plusieurs rapports ont été publiés par l'Office fédéral de la santé (OFSP), la Chancellerie fédérale, les commissions du Parlement et la Conférence des gouvernements cantonaux. Dans l'ensemble, la gestion de la pandémie s'en sort bien. La Confédération et les cantons «ont réagi à la menace que représente le Covid-19 de façon adéquate la plupart du temps et, à quelques exceptions près, à temps», évaluent les experts mandatés par l'OFSP. Leurs analyses contiennent cependant aussi des remarques critiques. L'organisation de la Suisse en cas de crise, en particulier, est considérée comme lacunaire. Et les autorités étaient insuffisamment préparées, par exemple en ce qui concerne le nombre de masques stockés.

De meilleures structures de crise

En cas de pandémie, Confédération et les cantons devraient mieux collaborer, et l'implication des milieux scientifiques devrait être clarifiée, estiment



Le conseiller fédéral Alain Berset, ici lors d'une rencontre avec le personnel de l'hôpital de Neuchâtel en 2020, a promis un bilan sincère de la gestion politique du coronavirus par la Suisse. Photo Keystone

aussi les experts. Ceux-ci s'interrogent en outre sur le bien-fondé de certaines mesures contre la propagation du virus, notamment la fermeture des écoles au printemps 2020 et l'isolement des personnes âgées dans les EMS. Fait frappant: ils parlent très peu du marasme de l'automne et de l'hiver 2020. Les autorités ayant pris des mesures tardives en raison du désaccord entre les différents niveaux de l'État, et les vaccins n'étant pas encore disponibles, cela a conduit, par moments, à une surmortalité importante. Une grande partie des plus de 13 000 décès confirmés jusqu'ici dus au coronavirus en Suisse se sont produits dans cette phase de la deuxième vague. Dans le rapport de l'OFSP, ce retard

fatal n'est abordé que marginalement. Seul le président des directrices et directeurs cantonaux de la santé, le centriste bâlois Lukas Engelberger, a pour l'heure émis des regrets dans le cadre de ce bilan. Le taux de vaccination de la Suisse, inférieur au reste de l'Europe occidentale, n'a lui non plus pas encore été abordé. Les rapports listent des recommandations, dont la plupart visent une amélioration des structures de crise. On ignore encore en quoi la loi sur les épidémies et le plan de pandémie nationale seront effectivement modifiés. Au Parlement et dans les médias, certains réclament déjà que de vraies leçons soient tirées du bilan. Sans quoi il ne servira à rien.



Suisse.
en train, car et bateau.

Tout un pays
en un seul billet.



Station d'altitude du Monte Generoso, Tessin

Avec le Swiss Travel Pass, sillonnez la Suisse en empruntant le réseau de trains, cars et bateaux à votre guise et profitez de l'entrée gratuite dans de nombreux musées ainsi que de réductions sur les chemins de fer de montagne. [MySwitzerland.com/swisstravelpass](https://www.myswitzerland.com/swisstravelpass)

La «Revue Suisse», le magazine des Suisses-ses de l'étranger, paraît pour la 48^e année six fois par an en français, allemand, anglais et espagnol, en 13 éditions régionales, avec un tirage total de 431000 exemplaires, dont 253000 électroniques.

Les nouvelles régionales de la «Revue Suisse» paraissent quatre fois par an.

La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.

Tous les personnes enregistrées auprès d'une représentation suisse reçoivent le magazine gratuitement. Les personnes non inscrites auprès d'une représentation suisse en tant que Suisses-ses de l'étranger peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.–/ étranger, CHF 50.–).

ÉDITION EN LIGNE
www.revue.ch

DIRECTION ÉDITORIALE
Marc Lettau, rédacteur en chef (MUL)
Stéphane Herzog (SH)
Theodora Peter (TP)
Susanne Wenger (SWE)
Paolo Bezzola (PB, représentant DFAE)

PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES
DU DFAE
La responsabilité éditoriale de la rubrique «Nouvelles du Palais fédéral» est assumée par la Direction Consulaire, Innovation et-Partenariats, Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse.
kdip@eda.admin.ch | www.eda.admin.eda

ASSISTANTE DE RÉDACTION
Sandra Krebs (KS)

TRADUCTION
SwissGlobal Language Services AG, Baden

DESIGN
Joseph Haas, Zürich

IMPRESSION
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

ÉDITRICE
La «Revue Suisse» est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). Adresse postale de l'édition, de la rédaction et du sponsoring: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne.
revue@swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 10
Coordonnées bancaires:
CH97 0079 0016 1294 4609 8 / KBBECH22

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION
17 août 2022

CHANGEMENT D'ADRESSE
Veuillez communiquer tout changement à votre ambassade ou à votre consulat. La rédaction n'a pas accès à vos données administratives.



Bambi, entre la vie et la mort



3000

Les faons ne s'échappent pas quand le paysan s'approche avec sa faucheuse. Ainsi, ils périssent souvent déchiquetés par la machine. Depuis peu, leur salut arrive du ciel: l'organisation Sauvetage Faons survole en drone des dizaines de milliers d'hectares de prairies avant la fauche. 3000 faons ont pu être localisés et sauvés cette année. Cela changera-t-il notre regard sur les drones?



470

Presque en même temps – mais pas au camp fédéral –, les ventes de petits chauffages électriques ont explosé en Suisse. Galaxus, la plus grande boutique en ligne du pays, en a vendu en juillet 470 % de plus qu'au cours du même mois de l'année précédente. Les consommateurs ont réagi ainsi à la crainte de voir le gaz de chauffage manquer l'hiver prochain.

30 000

Seuls des drones dotés de caméras étaient à même d'appréhender, cet été, la dimension du camp fédéral 2022, le plus grand camp de scoutisme suisse de tous les temps. Le campement dans lequel 30 000 scouts ont passé de chaudes journées d'été s'étendait sur près de quatre kilomètres au cœur de la vallée de Conches (VS).
www.mova.ch/fr/cafe



3

Tandis que le pays parle d'économies d'eau et d'énergie, les scouts ont sérieusement montré l'exemple au camp fédéral: ils n'ont eu droit qu'à trois minutes de douche par semaine. Le rythme à tenir était donc strict: une minute d'eau pour se mouiller, deux minutes sans eau pour se savonner, deux minutes d'eau pour se rincer. À l'eau froide, bien entendu.

27

Tous les chiffres cités ici sont vérifiés et corrects. Il est important de le mentionner, car même en Suisse, bon nombre de personnes affirment que les médias mentent et que les politiciens nous manipulent. D'après un sondage récent, 27 % des Suisses sont de cet avis et peuvent donc être considérés comme des complotistes. Ce qui est impressionnant, c'est que leur chiffre a baissé d'un bon quart pendant la pandémie de coronavirus. Tentative d'explication des chercheurs: la véhémence de certains porte-parole critiques a effrayé bon nombre de gens réceptifs aux théories du complot.

La Suisse devra débrancher un million de chaudières fossiles

L'urgence climatique implique l'abandon des chaudières à mazout et à gaz. Les solutions techniques existent, mais la main d'oeuvre et le matériel manquent. Des milliers de nouvelles chaudières fossiles sont encore installées.

STÉPHANE HERZOG

Le million de chaudières à mazout et à gaz qui chauffent les maisons suisses devra être remplacé par des pompes à chaleur, de la géothermie ou, hors des villes, par du chauffage au bois. Ces solutions permettront de baisser les émissions de CO₂ d'environ 30%. «C'est un choix qui s'est imposé naturellement, car remplacer une chaudière à mazout par une pompe à chaleur est simple. L'autre aspect des rénovations énergétiques est politique: nous voyons que nous ne pouvons plus dépendre d'énergies fossiles produites de l'étranger», résume Stéphane Genoud, professeur de management de l'énergie à la Haute école du Valais.

Peu à peu, les lois cantonales imposent le remplacement de chaudières à mazout et à gaz par des systèmes durables. Mais une partie de la population compte d'abord les francs. En 2021, plus de 17'000 chaudières fossiles ont encore été installées, contre 33'000 pompes à chaleur. Des

entreprises de chauffage n'ont pas hésité à proposer des prix sacrifiés pour remplacer des chaudières à mazout par des unités semblables, anticipant l'entrée en vigueur de ces nouvelles lois. Cette fièvre a notamment touché Glaris, Saint-Gall ou Zurich. «Ces publicités pro-mazout s'assoient sur les générations futures, car ces chaudières brûleront encore du mazout durant un quart de siècle», réagit Stéphane Genoud. Cet ancien électricien estime que la courbe de production de CO₂ en Suisse et dans le monde amènera un réchauffement de 3 à 4 degrés d'ici à 2050, avec des conséquences incommensurables sur le pays.

La pompe à chaleur est au centre de la transition énergétique

L'outil phare de la transition est la pompe à chaleur (PAC). Cet appareil qui extrait de la chaleur d'une source liquide ou de l'air équipe aujourd'hui environ un bâtiment sur

Une image typiquement suisse: une sonde géothermique nécessite le percement de trous profonds au moyen d'une perceuse mobile. Objectif: chauffer la maison avec l'énergie thermique du sol.
Photo Keystone



cinq en Suisse. Son installation est soutenue par la Confédération, les cantons et certaines communes. «Avec une source électrique d'un kilowattheure, une PAC à eau peut produire jusqu'à 4,5 kilowattheures de chaleur. La solution reste valable même en cas de hausse du coût de l'électricité», explique François Guisan, qui dirige un bureau de conseil en développement durable à Genève. Idéalement, ce système est alimenté par des panneaux solaires. À Genève, un bâtiment locatif de 260 appartements bénéficie, par exemple, de ce type de chauffage.

«Si l'objectif de rénovation des chaudières est fixé à 25 ans, le taux de rénovation devrait être de 4%, or il se situe plutôt à 2,3% actuellement», calcule Fabrice Rognon, membre du comité de Groupement professionnel suisse pour les PAC. L'ingénieur pointe l'installation de chaudières à mazout également dans des constructions neuves. «Pour arriver à zéro émission carbone, il faudrait ne plus installer de chaudières fossiles du tout!»

Les ménages otages des énergies fossiles

L'appréhension des coûts du chauffage non fossile joue un rôle crucial dans ce phénomène. «Une chaudière à gaz ou à mazout coûte moins cher, mais à l'usage, un système de chauffage avec pompe à chaleur sera plus économique, sans oublier que l'exposition des ménages aux coûts des énergies fossiles est fort, avec des prix qui augmentent», résume François Guisan. Ce spécialiste a conduit récemment la rénovation énergétique d'une maison de Maître dans la campagne genevoise. La chaudière consommait 9000 litres de mazout par an. L'installation d'un chauffage à pellets a coûté 80'000 francs. Avantages? Produit en Suisse, le bois est moins onéreux que le mazout et ses rejets en gaz à effet de serre sont jusqu'à 10 fois inférieurs aux équipements fossiles. Dans ce canton, la pose de chaudières à mazout est interdite depuis 2022.

La question des coûts de la rénovation énergétique touche évidemment les locataires. «Pour rénover, il faudra augmenter les loyers, ce que les locataires refuseront. Il faudrait que les propriétaires acceptent d'abord de reconnaître que dix années durant, ils n'ont pas répercuté la baisse des taux hypothécaires sur les loyers. Les défenseurs des locataires devront aussi faire un geste pour dénouer ce nœud, car au final la rénovation sera plus économique que le statu quo», estime Stéphane Genoud.

Valoriser les métiers de la rénovation énergétique

La Suisse ne possède pas assez de personnel formé pour effectuer ce travail. «Il manque 300'000 installateurs», estime le professeur valaisan, qui indique avoir développé un programme de formation et d'emploi destiné à des jeunes diplômés au chômage issus du Maghreb. «Ils ren-



traient au pays après quelques années de travail en Suisse avec un savoir-faire et un capital». Stéphane Genoud pointe le fait que de nombreux métiers sont amenés à disparaître. «Avec les voitures électriques, les mécaniciens ne seront plus utiles. Ils pourraient installer des panneaux solaires», estime-t-il.

Patron d'une entreprise spécialisée dans la rénovation énergétique à Yverdon. Marc Muller imagine une sorte de mobilisation. «L'étudiant qui a commencé sociologie et qui décide ensuite de partir faire le tour du monde à vélo pourrait être appelé pour devenir charpentier», dit-il. Et de souligner que les délais d'attente pour la rénovation énergétique de gros immeubles vont déjà aujourd'hui de cinq à huit ans. Pour Stéphane Genoud, le système de formation suisse devrait mettre le paquet sur les métiers de la rénovation. «Installer des PAC est un métier intéressant et qui paye bien», assure-t-il.

Refusée en votation en 2021, la loi sur le CO₂, prévoyait des mécanismes de soutien aux travaux de rénovation. «La Confédération devrait acheter des pompes à chaleur par tranches de 10'000, comme elle l'a fait pour les masques durant le Covid 19», propose le professeur valaisan. Car une autre pénurie menace, qui concerne aussi les panneaux photovoltaïques et les matériaux d'isolation. En avril, la Commission de l'environnement du Conseil national s'est prononcée en faveur d'un contre-projet indirect à l'initiative sur les glaciers, texte qui prône une diminution linéaire des gaz à effets jusqu'au zéro carbone en 2050. Le contre-projet en question propose la mise en place par la Confédération d'un programme extraordinaire de 2 milliards de francs sur 10 ans pour remplacer les installations de chauffage à combustible fossile et faciliter l'assainissement énergétique des bâtiments.

Un ramoneur nettoie un chauffage au mazout. Il ne risque pas de manquer de travail: bien que les chauffages au fioul aient fait leur temps, on en installe encore un nombre surprenant.

Photo Keystone

«En plein ciel», dernier vol

Walter Ackermann (1903-1939) a rendu l'aviation populaire, mais il en connaissait aussi les mauvais côtés.



CHARLES LINSMAYER

Dans les années 1930, les fans du pilote Walter Ackermann le pourchassaient jusque dans la gare principale de Zurich pour décrocher un autographe de lui lorsqu'il rentrait en train de l'aéroport de Dübendorf. Et il est révélateur que ce soit également ainsi qu'il ait rencontré la femme qui deviendrait sa destinée. Cependant, rares sont les personnes qui, de son vivant, ont pris conscience que Walter Ackermann n'était pas seulement l'un des tout premiers pilotes de ligne modernes, mais aussi un critique précoce d'un trafic aérien excessif.

Pilote et écrivain

Né le 19 avril 1903 à Zurich, il veut devenir écrivain dès le gymnase, mais en abandonne l'idée après une rencontre mémorable avec James Joyce, qui est le père de l'un de ses camarades de classe: il ne peut en effet concevoir de travailler six ans durant sur un seul livre, et ne connaît pas non plus de lord qui le financerait, comme il suppose que c'est le cas pour Joyce... Il effectue donc une formation de pilote militaire, se fait engager comme pilote de ligne par «Ad Astra Aero» en 1927, puis par Swissair en 1931, et couvre le réseau aérien européen pour ces deux compagnies pendant douze ans. Néanmoins, son talent d'écrivain se déploie tout de même, et il relate ses expériences dans des livres comme «Bordbuch eines Verkehrsfliegers» (1934, non traduit) et «Fliegt mit!» (1937, non traduit), qui séduisent un grand nombre de lecteurs. Son plus grand succès, il le connaît cependant en 1936 avec le roman épistolaire «Flug mit Elisabeth» («En plein ciel»), dans lequel il entremêle la vie d'aviateur et une histoire d'amour tendre et poétique entre la fille d'un musicien et le pilote Werner Rickenbach. Et il oppose la nostalgie

indéfinie de la jeune fille à la prise de conscience du pilote que dans sa vie trépidante et sans ancrage, et malgré toute sa fascination pour la technique, il risque de passer à côté de sa véritable et plus profonde vocation. À la

«Vois-tu, tel est le tragique de notre existence entre deux lieux. Partout nous ne restons que quelques heures, partout nous ne sommes que de passage. Nulle part nous n'avons de racines. Et nous voyons tant de choses que nous ne voyons plus rien. Exercer le métier de pilote, n'est-ce pas comme être asservi à une femme, séduisante et unique, mais dont on sait que tout l'amour et toute la souffrance qu'on lui porte, au fond, ne valent rien?»

Walter Ackermann, «Die halbe Million», dans: «Flug mit Elisabeth und andere Aviatika», Huber-Verlag, Frauenfeld 1999.

fin du livre, fermement résolu à cesser de voler, Werner Rickenbach est à bord d'un DC-3 qui le ramène vers Elisabeth lorsqu'il entend dans son casque les «cloches du pays» sur Radio Beromünster: il pense alors au poème de C. F. Meyer, «Was treibst du, Wind?» (non traduit), qui évoque le son de cloches résonnant sur le lac, sans préciser si le tintement annonce un décès ou un mariage. L'histoire d'amour racontée dans le roman a

réellement existé! L'Elisabeth de Walter Ackermann est la coiffeuse zurichoise Erna Fisch (1910-2007), qui lui a adressé la parole dans le train Dübendorf-Zurich en 1930 et dont il veut faire, dans le cadre d'une relation tumultueuse, une dame distinguée comme l'Elisabeth du roman. Au début d'août 1939, le mariage est enfin programmé. Mais il n'aura jamais lieu.

La poésie et la (dure) réalité

Le 20 juillet 1939, Walter Ackermann a l'intention, après son vol de ligne Zurich-Vienne-Zurich, d'aller choisir de la vaisselle avec sa fiancée pour leur futur ménage. Cependant, tandis qu'il survole Friedrichshafen, l'un des deux moteurs de son Ju 86 rend l'âme, et quand le pilote veut atterrir en urgence à Constance, son deuxième moteur le lâche aussi. L'avion tombe à pic et s'écrase, tuant ses six passagers. À son enterrement, on déclare que l'accident est dû à une erreur humaine pour ne pas froisser l'Allemagne, pays constructeur d'avions, alors que chez Swissair tout le monde sait pertinemment que l'engin présentait des défauts patents. Erna Fisch reçoit cependant une dernière lettre de Walter Ackermann, qu'il n'avait pas envoyée, et dans laquelle il lui faisait part, le 15 juillet 1939 à Amsterdam, de ses pensées mélancoliques sur la vie et la mort et citait, comme Werner Rickenbach à la fin d'«En plein ciel», un poème. Écrit par Gottfried Keller, celui-ci disait: «Dieu, qu'ai-je donc fait / Pour devoir à présent, / Sans même un doux baiser, / Mourir sans être aimé?»

BIBLIOGRAPHIE: Walter Ackermann: «Flug mit Elisabeth und andere Aviatika». Édité par Charles Linsmayer, avec une postface biographique. Réimprimé par Huber Nr. 15, Huber-Verlag, Frauenfeld 1999. Traduction en français: «En plein ciel», éd. Librairie Payot, Lausanne, 1941

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZURICH

Ménage avec oncle



REBECCA GISLER
D'Oncle.
Éd. Verdier, Paris 2021.
122 pages. 24 CHF.
Vom Onkel.
Atlantis Verlag,
Zürich 2022.
144 pages. 27 CHF.

Il est plutôt exceptionnel qu'une autrice ou un auteur publie un livre en deux langues. Rebecca Gisler s'autorise cette exception. Avant de paraître en allemand en 2022, «Vom Onkel» est tout d'abord paru en français, sous le titre pas tout à fait orthodoxe «D'oncle» en 2021. Cette petite entorse à la linguistique signale que l'écrivaine aime jouer avec la langue, en toute liberté et créativité. Elle le prouve aussi dans la version en allemand.

«D'oncle» se déroule en Bretagne, dans un village aux airs idylliques de la côte atlantique, où il ne se passe pas grand-chose et où le supermarché voisin et le bistrot local de la Vieille Auberge sont les seules attractions. C'est ici que vivent la narratrice et son frère, dans une «colocation involontaire» avec l'oncle, un bonhomme corpulent et tout à fait aimable, qui souffre d'incontinence progressive, se lave de moins en moins et amasse des détritiques dans sa chambre. Les raisons de ce ménage à trois sont tout aussi obscures que d'autres secrets de famille qui, recouverts d'un voile de silence, ne se dotent que de contours vagues. La plupart du temps, un calme détendu règne dans la maison et dans le beau jardin qui l'entoure. De temps en temps, le pouls s'accélère tout de même, comme quand l'oncle doit être emmené d'urgence à l'hôpital ou quand le frère, peu après, décide de s'en aller, à bout de nerfs.

Rebecca Gisler relate cette histoire dans un livre peu spectaculaire, tranquille, qui brille surtout par son style. Elle emballe ses observations dans de longues phrases complexes et bien composées qui n'entravent pas la lecture, mais la font avancer doucement tout en l'animant. Certes, son récit manque parfois d'un peu de mordant, car l'oncle n'est ni dérangeant, ni provocateur. Et le film de voyage sur la Suisse, pays du chocolat, que la narratrice et son frère visionnent parce qu'ils viennent de là, n'échappe pas tout à fait aux clichés. Mais le roman est centré sur la vie avec l'oncle. Quand tout le monde se détourne de lui, par dégoût ou par fatigue, l'amicale narratrice lui reste fidèle, et c'est pourquoi à la fin, quand l'oncle disparaît brusquement, elle se met à sa recherche, et le trouve – en train de croquer une mouette. Le charme de ce livre tragi-comique réside dans l'empathie à toute épreuve dont la narratrice fait preuve envers son oncle en dépit de toutes ses facéties. En 2021, Rebecca Gisler s'est vu décerner un prix de littérature suisse pour ce portrait «empreint d'une profonde humanité».

BEAT MAZENAUER

Un Français fait passer l'OCL à la vitesse supérieure



ARVO PÄRT:
Tabula Rasa,
Capuçon /Orchestre de
Chambre de Lausanne,
CD Erato 2022

Il est beau de voir à quel point la scène des orchestres de chambre suisses bouge. Nombreux sont ceux qui ont remarqué qu'il ne suffit pas de jouer: ces petits ensembles musicaux, toujours un peu à l'écart des orchestres symphoniques municipaux, ont besoin de personnages hors du commun ou d'un management très fûté pour pouvoir rivaliser.

C'est ainsi que depuis 2016, le violoniste Daniel Hope remue l'univers du classique avec l'orchestre de chambre de Zurich, que la violoniste Patricia Kopatchinskaja embrase depuis 2018 la Camerata Bern et que le pianiste David Greilsammer stimule la Geneva Camerata. Le festival Strings Lucerne et l'orchestre de chambre de Bâle tournent

eux aussi sur toute la planète avec des solistes renommés. Ils ont à présent un nouveau concurrent lausannois.

L'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) veut en effet lui aussi passer à la vitesse supérieure. Il pourrait bien y parvenir, car il est dirigé depuis 2021 par Renaud Capuçon. Le violoniste virtuose français s'est fait connaître il y a 20 ans aux côtés de son frère Gautier, violoncelliste.

Mais attention: à Lausanne, Renaud Capuçon n'est pas un premier violon qui guide l'orchestre par maestro interposé, comme c'est le cas à Berne ou à Zurich. Renaud Capuçon officie lui-même comme chef d'orchestre. Et ce, bien qu'il n'ait encore jamais tenu la baguette à 46 ans?

Voyant venir la question, il répond en souriant: «C'est la porte ouverte sur un monde gigantesque!». Il enseignait déjà à Lausanne et s'était déjà produit avec l'OCL. Puis il l'a dirigé... et a été embauché.

Le premier concert a été retransmis par ARTE et, un mois plus tard, l'OCL jouait en prison. Bien sûr, de nouvelles destinations de tournée sont prévues. L'arrivée de Renaud Capuçon à Lausanne a aussi permis à de nouveaux fonds de sponsors d'affluer. Un premier CD remarquable est sorti, «Tabula Rasa» une œuvre de l'Estonien Arvo Pärt. Composée pour deux violons, piano préparé et orchestre à cordes, elle est aussi mystérieuse qu'envoûtante.

Renaud Capuçon considère l'avenir avec optimisme. Il fait partie de ceux qui empruntent des voies diverses, et ce depuis toujours. S'il admire les violonistes qui ne font que violonner, il préfère quant à lui offrir aux jeunes la possibilité de monter sur scène à Lausanne: «C'est ce qu'il y a de plus beau: les aider à prendre leur envol. Je serais triste de ne faire que donner des concerts et des récitals.»

CHRISTIAN BERZINS

La Cinquième Suisse et ses forts liens helvétiques

Les Suisses et Suissesses de 55 ans ou plus gardent un lien fort avec la Suisse, même lorsqu'ils vivent dans un autre pays. C'est ce que montre une enquête scientifique sur le «vieillissement transnational» qui permet de mieux comprendre cette population grandissante.

LAURA RAVAZZINI ET LIVIA TOMÁS

Presque un quart des Suisses et Suissesses de l'étranger est constitué de personnes à la retraite. Selon l'Office Fédéral de la Statistique, cette proportion augmente dans le temps plus rapidement que pour les autres classes d'âge. Cela est dû à la fois au vieillissement de la population et à la décision d'émigrer à l'étranger au moment de la retraite ou peu avant.

À partir de ce constat, dans un premier temps, une première enquête sur le «vieillissement transnational» financée par le Fonds national suisse a interrogé les Suisses et Suissesses de 55 ans ou plus vivant en Suisse au sujet de leur mobilité à l'étranger.

Ensuite, la deuxième enquête sur le «vieillissement transnational», présentée ici, s'est focalisée sur la vie et les pratiques de mobilité internationale des Suisses et Suissesses de 55 ans et plus résidant hors de Suisse. Cette enquête par questionnaire a été menée par cinq chercheurs de l'institut de sociologie de l'Université de Neuchâtel et de la Haute école de travail social de Genève, et en collaboration avec le Département fédéral des affaires étrangères.

L'équipe a collecté des réponses dans plus de 43 pays à travers le monde, pendant la pandémie COVID-19, d'octobre 2020 jusqu'à la fin de l'été 2021. Avec 10'000 enveloppes envoyées dans le monde entier, l'enquête a suscité beaucoup d'intérêt et atteint un taux de réponse record avec un total de 4'689 réponses !

La Cinquième Suisse des 55 ans ou plus

La Cinquième Suisse, à l'âge de la retraite ou s'en approchant, est composée de personnes avec plusieurs nationalités qui voyagent régulièrement dans d'autres pays du monde.



Le sondage montre que même si l'on vit dans un cadre méditerranéen, le lien avec la Suisse reste tout aussi fort.

Photo Livia Tomás

Cette population a déjà connu, pour la plupart, une ou plusieurs migrations et vit dans son pays de résidence depuis plus de 30 ans, sans forcément y être née.

Parmi les sondés, 700 personnes ont déménagé pour la dernière fois dans le pays indiqué spécifiquement pour y passer leur retraite. La population reste diversifiée, avec un cinquième composé principalement par des descendants suisses nés dans le pays de résidence depuis plusieurs générations, qui n'ont jamais vécu en

Suisse, mais qui voyagent, pour la plupart, régulièrement dans d'autres pays. Par conséquent, la majorité des personnes 55+ de la Cinquième Suisse se sentent proches de leur pays de résidence ou se considèrent comme cosmopolites.

Les liens avec la Suisse

Avec au moins 10 ans vécus en Suisse, la plupart des sondés garde des liens très étroits avec le pays helvétique. Parfois, les liens transmis sont aussi

forts parmi les descendants suisses qui n'ont jamais vécu en Suisse. Durant les cinq dernières années, la Suisse a souvent été une destination de vacances, un endroit où rencontrer la famille ou les amis et un pays où acheter des produits spécifiques qui ne se trouvent nulle part ailleurs. 900 personnes sont aussi allées en Suisse pour des événements culturels et 450 pour s'y faire soigner.

Des transferts d'argent faciles

Presque 450 personnes ont transféré de l'argent en Suisse au cours des douze derniers mois, pour différentes raisons : faire des dons, aider la famille, payer des voyages, ou alimenter un compte privé. Les environ 1'000 sondés qui ont transféré leurs avoirs de retraite depuis la Suisse ont trouvé le processus très facile ou assez facile et seulement 5 pour cent d'entre eux a rencontré des difficultés.

Lire, communiquer, s'informer et en partie voter

Les nouvelles technologies sont souvent utilisées pour s'informer sur la Suisse en lisant des journaux ou des newsletters en ligne ou en consultant des sites internet. Les contacts avec la famille en Suisse se font aussi à distance à travers plusieurs moyens de communication, notamment le téléphone fixe ou portable, mais aussi internet et ses applications. Enfin, même si presque la moitié des personnes interviewées s'informe sur les campagnes électorales qui ont lieu en Suisse, ils sont moins nombreux à participer effectivement aux votations.

Laura Ravazzini est post-doctorante dans le projet scientifique qui porte sur le « vieillissement transnational » et elle est co-responsable des enquêtes quantitatives menées en Suisse et dans le monde.

Livia Tomás est doctorante dans le projet scientifique qui porte sur le « vieillissement transnational » et elle a mené les entretiens qualitatifs avec les retraités vivant en Espagne et au Maroc.

Pour un aperçu plus détaillé sur les résultats de la deuxième enquête sur le « vieillissement transnational » vous pouvez télécharger la brochure du projet



revue.link/fr55

L'expatriation à la retraite : voix personnelles

Au cours de cette étude scientifique, 5 couples et 25 individus vivant aujourd'hui au Maroc et en Espagne ont été invités à raconter leur histoire.

Sophie et Laurent Dupraz* font partie de ces personnes qui ont décidé de quitter la Suisse à l'âge de la retraite. Il y a dix ans, ils ont décidé de s'installer en Espagne pour des raisons économiques. Pour tous les deux, il était important de s'engager politiquement et de voter lorsqu'ils vivaient encore en Suisse. Cela n'a pas changé au cours des dix dernières années, comme le raconte Sophie:

« Je trouve cela très important de continuer à m'informer sur ce qu'il se passe en Suisse et justement sur les sujets de votations, ne serait-ce que pour nos enfants et petits-enfants. Parce que c'est aussi leur futur. C'est une manière, si l'on veut, de conserver un lien fort avec la Suisse. »

L'importance de saisir l'opportunité de participer à la construction de l'avenir de la Suisse pour

ses enfants et petits-enfants est également illustrée par sa participation à la grève pour le climat en Suisse, il y a quelques années. Alors que la participation aux votes et aux élections n'avait pas la même importance pour tous les participants, l'envie de rester informés sur la situation économique et sociale de la Suisse a été exprimée par plusieurs, comme par exemple par Jean Mauron*, qui habite en Espagne depuis deux ans :

« Alors la radio suisse romande, je l'écoute tous les matins. Quelle que soit l'heure à laquelle je me lève, j'allume mon ordinateur, j'écoute les nouvelles. J'ouvre aussi deux à trois fois par semaine la page de « La Liberté » pour voir les nouvelles locales de Fribourg. Et puis, je m'applique à lire la lettre de Swissinfo. »

*noms modifiés



74,3 % lisent habituellement un journal local ou régional suisse, une newsletter ou consultent des sites internet sur la Suisse pour rester informés sur les actualités helvétiques.



21,9 % ont déjà acheté des cartes SIM suisses pour le téléphone portable pour communiquer avec la famille en Suisse ou pour d'autres raisons.



44,5 % ont cherché des infos sur des campagnes électorales en Suisse. Ces infos sont obtenues à travers des discussions avec des proches, ou la brochure du Conseil fédéral.



35,2 % participent aux votations suisses, même si davantage de personnes s'informent sur les campagnes électorales.

«Notre travail est axé sur les individus et leurs destins»

Qui se charge des préoccupations urgentes de la «Cinquième Suisse»? Qui aide les voyageurs suisses en cas d'urgence à l'étranger? Ces deux tâches sont du ressort de la Direction consulaire (DC) au Département des affaires étrangères. Son directeur, l'ambassadeur Johannes Matyassy, parle du défi que représente le fait de répondre sans cesse à des questions nouvelles et très complexes.

INTERVIEW: MARC LETTAU

Les Suisses vivant à l'étranger aiment se considérer comme des ambassadeurs de la Suisse. En tant qu'ambassadeur, cette perception vous paraît-elle juste?

Ce qui est sûr, c'est que les Suisses qui vivent à l'étranger sont une carte de visite pour la Suisse. Mais il n'est pas interdit de questionner un peu cette perception largement répandue dans la «Cinquième Suisse».

Dans quel sens?

L'ensemble des Suisses suscitent des impressions positives et négatives à l'étranger. Tous sont donc coresponsables de la manière dont la Suisse est perçue. Cela ne s'applique cependant pas qu'à ceux qui vivent à l'étranger, mais aussi aux nombreux Suisses qui voyagent. Sont-ils tous pour autant des ambassadeurs? C'est une autre question. Disons-le comme cela: chaque Suisse à l'étranger a du moins le potentiel de l'être.

Près de 800 000 Suisses vivent à l'étranger. La Suisse, et plus précisément la Direction consulaire – que vous dirigez – est-elle encore en mesure de s'occuper des cas isolés et des demandes individuelles?

Les Suisses qui vivent à l'étranger connaissent généralement bien le fonctionnement de leur pays de résidence et se débrouillent très bien tous seuls. Pour ces citoyens-là, nos représentations sont une sorte de communauté. Nous recevons davantage de requêtes de Suisses qui voyagent à l'étranger et qui ont besoin d'aide et de protection consulaire. Certains de ces cas sont complexes et mobilisent d'énormes ressources.

Comme le cas de la Suisseuse Natallia Hersche, emprisonnée en 2020 en Biélorussie? La Suisse n'a pas ménagé ses efforts pour sa libération – c'est du moins l'impression qu'on a de l'extérieur.

C'était effectivement un cas ultra-complexe,



Né à Berne, le diplomate Johannes Matyassy dirige depuis 2018 la Direction consulaire au sein du DFAE. Auparavant, il a notamment été ambassadeur de Suisse en Argentine, puis chef de la division Asie et Pacifique au DFAE. Les activités de la Suisse à l'étranger ont également été centrales pour Johannes Matyassy lorsqu'il était CEO de «Présence Suisse», la plate-forme officielle de la Suisse à l'étranger. Il prendra sa retraite au début de l'année 2023. Photos Danielle Liniger

extrêmement médiatisé et politiquement explosif. Natallia Hersche est une double-nationale suisse-biélorusse. Il a d'abord fallu convaincre les autorités biélorusses de le voir aussi ainsi. Ensuite seulement, nous avons pu procurer de l'aide à Natallia Hersche. Notre ambassadeur à Minsk lui a rendu visite de nombreuses fois en prison. Et d'intenses négociations ont eu lieu entre la Suisse et la Biélorussie sur le plan politique. À la fin, nous pouvons dire que nous avons tout mis en œuvre, sans avoir conclu aucun «deal» avec le régime de Minsk.

Contrairement à ce cas isolé, pendant la pandémie de coronavirus, 4200 personnes ont été rapatriées en Suisse au moyen de 35 vols.

Il s'agit là de la plus grande action de rapatriement de l'histoire suisse! Là aussi, nous avons d'abord fait appel à la responsabilité de chacun. Bon nombre de personnes ont en effet réussi à organiser elles-mêmes leur retour. Mais nous avons rapidement constaté que ce n'était pas le cas de tout le monde. Cependant, on ne peut pas compa-

rer cette action à d'autres cas très délicats. Lorsqu'il s'agit de rapatrier des enfants ou des adolescents kidnappés depuis un camp de djihadistes, la tension est souvent maximale pendant plusieurs mois, voire plusieurs années.

La Suisse aide ses citoyens en cas d'urgence à l'étranger. Mais qu'en est-il des familles binationales, dont le père est suisse, la mère étrangère et les enfants doubles-nationaux?

C'est une question très importante, que nous nous sommes posée aussi lors du rapatriement lié au coronavirus. Nous avons alors pris une décision pragmatique: dans ce genre de cas, on ne peut tout de même pas séparer les familles simplement parce que la mère est, par exemple, brésilienne. Nous avons décidé que les familles pourraient revenir en Suisse au grand complet.

La Suisse s'engage pour les intérêts des Suisses de l'étranger. Mais cela n'est pas toujours une réussite: vous connaissez les plaintes de ceux qui voudraient voter en

Suisse mais qui sont, dans les faits, empêchés de le faire.

Oui, et je comprends tout à fait leur critique, d'autant plus que j'ai été moi-même un Suisse de l'étranger. Quand je vivais en Argentine, je recevais mon enveloppe de vote avec un code d'accès qui me permettait de voter en ligne. Mais comme le canton de Genève n'a pas voulu maintenir son système de vote électronique, qui était aussi utilisé par d'autres cantons, et que celui de la Poste présentait des lacunes, nous avons fait un immense saut en arrière. À cela s'ajoute le fait que le débat sur l'e-voting en Suisse n'a pas du tout la même tournure que dans la «Cinquième Suisse».

Comment cela?

Dans le débat politique qui a lieu en Suisse, l'argument de la sécurité est clairement au premier plan: il ne doit y avoir absolument aucune possibilité de fraude, car la confiance dans les résultats des votations est un bien extrêmement précieux. Ceci explique les résistances observées en Suisse. À mon avis, il faudrait examiner le moyen de découpler les deux votes, c'est-à-dire, de permettre à la «Cinquième Suisse» de voter en ligne, sans le faire en même temps pour toute la Suisse. À mes yeux, il s'agirait là d'une voie à explorer, tout en résolvant les difficultés techniques encore existantes.

En tous cas, les Suisses de l'étranger sont très intéressés par la politique: ils sont de plus en plus nombreux à s'inscrire au registre électoral.

Cela reflète très clairement leurs liens avec la Suisse et l'intérêt qu'ils portent à ce qu'il s'y passe. La «Cinquième Suisse» représente également un potentiel politique non négligeable. On le voit, par exemple, dans le fait que tous les grands partis politiques tiennent compte de ce groupe cible. Toutefois, la participation politique des Suisses de l'étranger n'est pas extrêmement forte. 620 000 personnes auraient le droit de vote, mais seules 210 000 sont inscrites au registre électoral. Il est vrai que la tendance va croissant.

Nous vieillissons tous, et le DFAE porte actuellement une attention particulière aux retraités à l'étranger. Visiblement, votre travail est très axé sur les seniors?

Non, il faut considérer les choses dans leur globalité. Nous accordons également beau-



«La «Cinquième Suisse» représente également un potentiel politique non négligeable.»



coup d'importance à l'implication des jeunes, par exemple lorsqu'ils atteignent leur majorité ou en leur proposant des liens avec la culture suisse et donc avec la Suisse. Si nous nous concentrons actuellement sur les seniors dans le projet «Aging abroad», c'est que nous avons une bonne raison de le faire. D'une part, le nombre de retraités suisses croît dans tous les pays et les gens vieillissent. D'autre part, le nombre de Suisses qui partent à l'étranger après leur retraite augmente aussi, car les gens deviennent plus mobiles. Ce qui fait émerger de nouvelles questions.

Par exemple?

Une question qui gagne en importance est par exemple: comment les personnes âgées vivant à l'étranger gèrent-elles le fait de se retrouver seules d'un coup? Quid de celles qui souffrent de démence? Ou des seniors qui n'ont jamais rédigé de directives anticipées? Ce sont là des questions qui préoccupent aussi les représentations suisses. En consacrant un projet au vieillissement à l'étranger («Aging abroad»), nous nous adressons d'une part aux personnes qui ont l'intention de quitter la Suisse. La prévention est alors prioritaire: elles doivent se préparer et se demander à quoi ressembleront leurs vieux jours à l'étranger. D'autre part, nous nous adressons aux personnes qui vivent déjà à l'étranger, qui vieillissent et prennent leur retraite là-bas. Dans ce cas, la question centrale est plutôt les services dont elles peuvent avoir besoin. Par exemple, comme je l'ai déjà dit, quand quelqu'un se met à souffrir de démence. C'est un sujet ardu soulevant des questions complexes.

Pour simplifier, on pourrait dire qu'«Aging abroad» est une campagne de sensibilisation?

Absolument. Et de sensibilisation, en fin de compte, à la responsabilité de chacun face à sa propre vieillesse.

Pour sensibiliser les gens, il faut pouvoir les atteindre. Or, la communauté suisse est hétérogène, parle plusieurs langues et est répartie sur toute la planète...

Nous tirons là profit de notre solide réseau de représentations – nos ambassades, consulats et consuls honoraires –, qui sont des multiplicateurs importants. En outre, nous sommes en train de lancer la nouvelle

application dont le président de la Confédération a parlé au Congrès des Suisses de l'étranger 2022.

À quoi sert exactement cette nouvelle application?

Elle aidera les Suisses de l'étranger à partager leurs expériences et leurs solutions. On y trouve des réponses appropriées à de nombreuses questions au sein même de la communauté des Suisses de l'étranger. L'application permettra également de renforcer les liens entre les représentations et les communautés de Suisses de l'étranger.

Mais réseautage n'est pas à la portée de tous. Les attentes vis-à-vis de la Suisse ne sont-elles pas parfois trop élevées?

Lors de nos visites à l'étranger, nous faisons face à toutes sortes d'attitudes. Bon nombre des Suisses de l'étranger que nous rencontrons gèrent très bien leur vie tout seuls. De temps à autre, nous sommes cependant confrontés à de fortes – trop fortes – attentes. On nous dit parfois: «La Suisse doit s'occuper de moi, car j'y ai payé des impôts pendant des décennies.» Dans ce genre de cas, je présente toujours ce que dit la loi sur les Suisses de l'étranger, à savoir: essaie d'abord de t'aider toi-même! Si tu n'y arrives pas, la Suisse est à tes côtés avec toute une palette de services bien définis.

Vous prendrez votre retraite au début de l'année 2023. Quel bilan personnel tierez-vous de votre activité d'ambassadeur et de directeur de la DC?

Mes activités ont été extrêmement passionnantes. Le travail de la DC est toujours axé sur les individus et leurs destins personnels. Cela m'a beaucoup fasciné et impressionné, en particulier la résolution de nombreux «cas difficiles». Dans mes fonctions précédentes, c'était généralement la politique qui était au premier plan. Ici, c'était toujours la personne, l'individu, le destin humain.

Une dernière question très simple: allez-vous tester vous-même le concept «Aging abroad»?

(Rires.) Non, je suis fermement décidé à mettre en œuvre le concept «Aging à Muri bei Bern».

Des voyages sereins grâce aux Conseils du DFAE

Les Conseils pour les voyages du DFAE donnent des informations relatives à la sécurité en matière de politique et de criminalité pour préparer et effectuer un voyage à l'étranger. Un abonnement gratuit par e-mail permet de rester informé en tout temps.

Conseils pour les voyages

www.dfae.admin.ch/voyages
En Suisse +41 800 24 7 365
À l'étranger +41 58 465 33 33
www.twitter.com/travel_edadfae

Helpline DFAE: votre guichet unique

La Helpline du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) fait office de guichet unique pour toute question ayant trait aux services consulaires. Elle vous fournit également de l'aide en cas d'urgence et ce, dans le monde entier, 365 jours par an et 24 h/24, par téléphone, par e-mail ou par Skype.

HELPLINE DFAE

Tel. en Suisse +41 800 24 7 365
Tel. à l'étranger +41 58 465 33 33
helpline@eda.admin.ch
skype: helpline-eda

Travel Admin: l'application de voyage du DFAE

Travel Admin est l'application de voyage du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Elle vous aide à préparer un voyage à l'étranger et vous offre un soutien pendant votre voyage grâce à des fonctions précieuses, des informations et des check-lists personnalisables. Les incon-

Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance.

Le Conseil fédéral a décidé de renoncer à la votation populaire fédérale du 27 novembre 2022. La prochaine votation aura lieu le 12 mars 2023.

Toutes les informations sur les thèmes soumis à votation (brochure explicative, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations ou sur l'application «VoteInfo» de la Chancellerie fédérale.



Initiatives populaires

À la clôture de la rédaction, les initiatives populaires suivantes ont été lancées (délai de récolte des signatures entre parenthèses):

- Initiative populaire fédérale 'Oui à l'interdiction d'importer des produits en fourrure provenant d'animaux ayant subi de mauvais traitements (initiative fourrure)' (28.12.2023)
- Initiative populaire fédérale 'Oui à l'interdiction d'importer du foie gras (initiative foie gras)' (28.12.2023)
- Initiative populaire fédérale 'Conditions de travail équitables pour les chauffeurs (initiative sur les chauffeurs)' (12.01.2024)

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens



turnables Conseils aux voyageurs du DFAE, régulièrement mis à jour, sont accessibles d'une simple pression de doigt. Après l'inscription, il est possible de saisir des destinations et d'ajouter les noms de plusieurs voyageurs et des personnes à joindre en cas d'urgence. Créez vous

aussi un profil dans l'application et enregistrez votre voyage!



L'application est disponible gratuitement en version iOS ou Android.

Un congrès entièrement dédié à l'«avenir de la démocratie»

La pérennité de la démocratie suisse nécessite l'implication des jeunes, y compris ceux de la «Cinquième Suisse»: telle est l'une des déclarations clés du Congrès des Suisses de l'étranger de 2022 à Lugano.



À Lugano, ils ont défendu l'implication des jeunes dans la politique: Luis Alberto Gostin Krämer (Chili) et Jacqueline Siffer (États-Unis) du YPSA. Photo Adrian Moser

Contacts directs, rencontres personnelles, recherche commune de solutions: après une longue pause due à la pandémie de coronavirus, le 98e Congrès des Suisses de l'étranger a de nouveau réuni, le 20 août, des représentants de la «Cinquième Suisse». Au cœur des débats: l'avenir de la démocratie. «Aujourd'hui, nous avons vécu en «temps réel» ce que la démocratie signifie: échanger et débattre, quelles que soient les différences d'opinions et indépendamment du fait qu'on vive en Suisse ou à l'étranger, qu'on soit suisse ou non.» C'est par ces mots qu'Ariane Rustichelli, directrice de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), a tiré son propre bilan du congrès.

Auparavant, dans le cadre de débats et d'ateliers, plusieurs déclarations clés ont été élaborées sur le thème donné. L'importance de la participation politique a occupé une place centrale. Filippo Lombardi, président de l'OSE: «Afin que notre démocratie unique soit pérenne et puisse se développer, nous avons besoin que les jeunes de la «Cinquième

Suisse» s'investissent et participent activement à sa conception.» Lors du congrès, des membres du Youth Parliament of the Swiss Abroad (YPSA) ont défendu le droit de vote à 16 ans. Ariane Rustichelli a estimé que cette revendication devait être accueillie avec ouverture et confiance.

Le vote électronique, ce serpent de mer

Le droit de vote est décisif pour la participation politique. Les quelque 400 participants au Congrès, issus de 40 pays, ont à nouveau insisté sur le fait que l'exercice des droits politiques que la Suisse leur accorde ne doit plus être entravé ou rendu impossible. Il est probable qu'aucune possibilité de voter en ligne ne soit offerte lors des élections fédérales de 2023, ce qui exclura de fait de nombreux Suisses de l'étranger de la participation au scrutin. Dans une analyse différenciée, la situation des Suisses de l'étranger a été comparée avec celle des étrangers vivant en Suisse. Un quart des habitants de la Suisse

est en effet exclu du débat politique. Pour l'historien Kijan Espahangizi, il s'agit là d'un «risque» et d'un «problème pour la démocratie». D'après lui, les Suisses de l'étranger savent bien qu'«appartenance multiple» n'est pas synonyme de «conflit de loyauté». Participer aux décisions politiques dans le pays où l'on vit et dans son pays d'origine renforce d'après lui la démocratie.

Le président de la Confédération, Ignazio Cassis, est parvenu à une conclusion similaire lors de son discours inaugural. Il a indiqué que les Suisses de l'étranger portent sur la Suisse un regard extérieur, lui offrant ainsi de nouveaux points de vue et idées. Ils préparent le terrain «pour que la Suisse apprenne également d'autres pays». (MUL)

Libre circulation des personnes: la «Cinquième Suisse» met le Conseil fédéral à contribution

Le Conseil des Suisses de l'étranger demande au Conseil fédéral de s'engager de manière résolue pour le maintien de la libre circulation des personnes. Et de garantir ainsi les droits des 450 000 Suisses vivant au sein de l'UE.

Lors de sa séance du 19 août à Lugano, le Conseil des Suisses de l'étranger (CSE), «Parlement» de la «Cinquième Suisse», s'est dit «extrêmement préoccupé» par l'état des relations entre la Suisse et l'Union européenne (UE). La rupture des négociations sur un accord-cadre avec l'UE lui fait craindre en particulier des répercussions négatives sur les 450 000 Suisses vivant dans l'UE. Dans une résolution adoptée à l'unanimité, le CSE réclame par conséquent du Conseil fédéral qu'il s'engage pour la libre circulation des personnes avec une stratégie claire et transparente. Les Suisses résidant au sein de l'UE

À qui s'appliquera la nouvelle règle suisse sur le don d'organes?

profitent aujourd'hui directement et de multiples manières de l'accord sur la libre circulation des personnes (ALCP) entre la Suisse et l'UE, par exemple dans le domaine du travail, des impôts, des prestations sociales et du regroupement familial. Pour le président de l'OSE, Filippo Lombardi, une chose est claire dans ce contexte: «La libre circulation des personnes doit impérativement être maintenue.»

Premières conséquences négatives

Le CSE est inquiet, car la rupture des négociations avec l'UE en mai 2021 fait déjà apparaître de premières conséquences négatives pour la Suisse. Par exemple, la dégradation de la Suisse dans le programme de recherche Horizon Europe (voir pages 4-7). De manière générale, l'évolution du contexte de négociation est défavorable à la Suisse, a noté l'ancien ambassadeur et diplomate de pointe suisse Alexis Lautenberg à Lugano. Ainsi, le Brexit complique d'après lui la situation de la Suisse. Tandis que la Grande-Bretagne met l'accent sur sa distance avec l'UE, la Suisse souhaite en principe collaborer étroitement avec l'Europe. Toutefois, depuis le Brexit, la position de la Suisse s'est «totalement érodée», relève Alexis Lautenberg. Qui souligne que s'il est envisageable que l'UE développe un concept général pour sa relation avec les États tiers, des doutes subsistent quant au fait qu'un tel concept puisse répondre aux besoins de la Suisse.

L'e-ID a le vent en poupe

À Lugano, le CSE a aussi pris position sur l'identité électronique (e-ID), au lancement de laquelle la Suisse travaille. Le CSE soutient clairement le projet dans la mesure où, après l'échec d'un premier projet dans les urnes, une e-ID portée par l'État doit à présent être développée. Pour le CSE, l'e-ID accélérera la démocratie électronique, ouvrira notamment la voie à des procédures de vote électronique et sera donc profitable à la «Cinquième Suisse». (MUL)

Pour en savoir plus sur le Congrès et la réunion du CSE: [revue.link/lugano](https://www.revue.link/lugano)

Question: Au printemps dernier, les citoyens suisses ont approuvé le principe du consentement présumé concernant le don d'organes. En tant que Suisseuse vivant en Allemagne, je ne suis pas certaine que ce changement me concerne. Cette nouvelle règle s'applique-t-elle à tous les citoyens suisses, c'est-à-dire aussi à ceux qui vivent à l'étranger? Que se passe-t-il si un citoyen suisse meurt à l'étranger? Et qu'en est-il des touristes qui effectuent un séjour en Suisse?

Réponse: Lors de la votation du 15 mai 2022, le peuple suisse a adopté le principe du consentement présumé au sens large en ce qui concerne la transplantation d'organes et de tissus. À l'avenir, on partira du principe que tous les défunts étaient favorables au don d'organes et de tissus, sauf s'ils s'y étaient expressément opposés de leur vivant. S'agissant ici du principe du consentement au sens large, les proches du défunt continueront cependant d'être consultés si celui-ci n'avait consigné sa volonté nulle part. Ils pourront donc faire barrage à un prélèvement d'organes ou de tissus s'ils estiment que cela ne correspondait pas à la

volonté du défunt. Lorsqu'aucun proche n'est joignable, aucun organe et aucun tissu ne pourra être prélevé. Ces changements entreront en vigueur au plus tôt début 2024. Les réglementations sur le prélèvement d'organes et de tissus s'appuient en principe non sur la nationalité, mais fonctionnent selon le principe territorial. Concrètement, cela signifie que c'est le lieu de séjour du défunt au moment du décès qui détermine quelles lois s'appliquent. La votation du mois de mai ne changera rien à cela. Indépendamment de la nationalité, le principe du consentement présumé s'appliquera donc à toutes les personnes qui décèdent en Suisse, qu'elles soient des touristes, des Suisses de l'étranger en visite ou des personnes résidant en permanence en Suisse. Lorsque des citoyens suisses meurent à l'étranger, ce sont par conséquent les lois du lieu de décès qui s'appliquent. L'amendement de la loi suisse s'inscrit ici dans une tendance: de plus en plus de pays européens ont adopté le principe du consentement présumé. Il reste cependant des exceptions, par exemple l'Allemagne. Il est donc conseillé aux Suisses de l'étranger de s'informer sur les règles de leur pays de résidence et, si possible, de consigner leur volonté dans les registres ou documents correspondants. Et pour parer à toute éventualité en Suisse, vous pouvez par exemple télécharger et remplir une carte de donneur sur le site web de [Swisstransplant](https://www.swisstransplant.ch). Celle-ci restera valable même après l'entrée en vigueur de la nouvelle loi.

L'organe d'un donneur est tiré de sa boîte de transport réfrigérée peu avant la transplantation. Photo Keystone



Smilla Schär, Service juridique de l'OSE,
info@swisscommunity.org



«Le déménagement en Suisse m'a offert la liberté»

La Suissesse de l'étranger Brigitte König est venue d'Amérique latine en Suisse

« J'ai grandi au Paraguay, en Amérique du Sud. Mon père a rencontré ma mère lors d'un voyage autour du monde et a ainsi émigré au Paraguay. Il était toutefois très important pour lui que nous grandissions avec la langue allemande. C'est pourquoi j'ai fait ma scolarité dans une école allemande. Les vacances scolaires nous permettaient de nous rendre souvent en Suisse pour visiter mes grands-parents. Cela m'a permis de me familiariser très tôt avec les traditions suisses.

Quand j'ai eu 16 ans, mon père a dit qu'il était temps pour moi de partir en Suisse pour commencer une formation. Mais je ne me sentais pas encore assez adulte et je n'étais pas prête à laisser ma vie au Paraguay. C'est donc en 2016, à 18 ans et avec des sentiments mitigés, que je me suis envolée seule pour la Suisse. Ce n'est qu'en arrivant en Suisse que j'ai réalisé qu'une toute nouvelle étape de ma vie m'attendait. Mes amis, ma famille et mon ami étaient restés en Amérique du Sud.

Le Paraguayen traditionnel vit dans le présent et ne se préoccupe pas beaucoup du lendemain. La spontanéité est l'une de ses plus grandes qualités et la ponctualité

signifie, en Amérique du Sud, «je n'ai qu'une heure de retard». Au début, j'ai eu du mal à accepter la ponctualité suisse. Mais j'ai appris à l'apprécier, comme d'autres caractéristiques suisses, car elle simplifie la vie quotidienne.

J'ai aussi rapidement pris conscience que la Suisse est un pays riche de cultures différentes. Des personnes du monde entier, de religions et de langues différentes, se retrouvent dans ce petit pays. Cette diversité multiculturelle m'a plu et m'a permis de faire sans cesse de nouvelles découvertes.

Arrivée en Suisse, j'ai travaillé pendant la saison d'hiver en tant que serveuse dans un restaurant à Bettmeralp. De nombreux employés de l'alpage venaient du monde entier et je n'ai pas vraiment découvert la culture suisse. Lorsque la saison s'est terminée, j'ai emménagé chez mes grands-parents et, petit à petit, j'ai pu nouer des contacts grâce au travail et au sport. J'ai également pu créer des liens amitiés qui ont facilité mon expérience et qui perdurent encore aujourd'hui.

Je n'étais pas sûre de ce que je voulais faire professionnellement ni des domaines où je voyais mon avenir. J'ai donc décidé de

faire un stage dans le service d'une maison de retraite à Rheinfelden. Après mon stage, j'ai suivi une formation comme spécialiste en hôtellerie, à Bâle, où j'ai pu me forger ma propre expérience, lier des contacts et entretenir des amitiés. L'apprentissage m'a permis de grandir en tant que personne, de découvrir ma passion dans le domaine de l'organisation, en modelant des séquences de travail et en aidant à la répartition des collaborateurs.

Comme je ne pouvais pas me financer moi-même pendant mon apprentissage, j'ai dû me renseigner sur l'obtention d'une bourse. Je me suis adressée à différents organismes, y compris à mon canton d'origine, l'Argovie, mais je n'ai malheureusement reçu que des réponses négatives. Mon grand-père a attiré mon attention sur [educationsuisse](http://educationsuisse.ch). Cette organisation m'a aidée à obtenir des bourses de la Willy-Müller-Förderstiftung et du Fonds Hans-Freiburghaus de la Fondation pour les Suisses de l'étranger. Grâce à [educationsuisse](http://educationsuisse.ch), j'ai pu devenir indépendante et compléter avec succès la formation de mon choix.

Ce déménagement en Suisse m'a offert, au sens propre du terme, la liberté et m'a permis de trouver et suivre ma propre voie. Les différentes rencontres m'ont marquée et m'ont aidée à trouver ma propre identité.

En septembre, j'ai commencé des études universitaires, à temps partiel, en travail social à la Haute école spécialisée de la Suisse nord-occidentale FHNW à Muttenz. Je continue cependant à travailler à 50% en tant que chef de service adjointe au petit déjeuner.»

[Educationsuisse](http://educationsuisse.ch) offre aux jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger des conseils autour de la thématique «formation en Suisse».

[educationsuisse](http://educationsuisse.ch) 

educationsuisse
Alpenstrasse 26
3006 Berne, Suisse
info@educationsuisse.ch
www.educationsuisse.ch
+41 31 356 61 04



Belles expériences, nouvelles amitiés et activités en tout genre grâce aux camps d'été

Cette année, après deux ans d'interruption, les camps d'été de l'OSE ont à nouveau proposé des expériences variées aux jeunes Suisses de l'étranger – dans la vallée de Fiesch (VS) et à Jaun (FR) –, tandis qu'un camp a même permis aux participants de traverser presque toute la Suisse.

L'interruption forcée, en raison de la pandémie de coronavirus, des traditionnels camps d'été du Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) a enfin pris fin à l'été 2022. 110 adolescents de 40 pays ont participé à trois camps d'été – l'un dans la vallée de Fiesch (VS), l'un à Jaun (FR) et un autre, intitulé «Swiss Challenge», qui leur a fait traverser presque toute la Suisse.



Fondue au fromage en plein air

Durant le camp de sports et loisirs de la vallée de Fiesch, 46 participants ont passé deux semaines incroyables au cœur des montagnes valaisannes. Ils ont pu apprécier les célèbres et spectaculaires ponts suspendus et les randonnées dans la région. Comme le veut l'habitude dans les camps du Service des jeunes, ils ont aussi goûté, bien sûr, à des plats typiquement suisses – par exemple une fondue au fromage en plein air. Bilan de l'expérience: la cuisine traditionnelle suisse ne plaît malheureusement pas à tout le monde!

Apprendre des langues de façon ludique

Le deuxième camp d'été a débuté à la fin du mois de juillet à Jaun, dans le canton de Fribourg. Pendant deux semaines, les 40 participants ont arpenté le pays de Gruyère. La formule du camp était inédite, puisqu'il était combiné, pour la première fois, avec un cours de langue. Près de la moitié des participants ont ainsi amélioré leurs connais-

sances d'allemand ou de français tous les matins. Ceux qui n'avaient pas choisi ces cours pouvaient s'adonner à bien d'autres activités passionnantes. Le programme commun, qui réunissait tous les participants, a compté une large palette de moments forts:



la visite d'une fabrique de chocolat, des randonnées et toute une gamme de sports en plein air – football, basket-ball, volley-ball, kin-ball ou ultimate frisbee. Les heures passées autour du feu de camp et les nuits sous tente ont également constitué de belles expériences.

Discussion avec Ignazio Cassis

Enfin, le 6 août a débuté le camp très apprécié «Swiss Challenge» comprenant un voyage aux quatre coins de la Suisse. En 16 jours, les 24 participants ont visité sept cantons et les quatre régions linguistiques du pays. Cette année, l'itinéraire est parti de Montreux pour gagner Berne, puis Davos et Lucerne, et enfin Lugano. L'un des moments forts du camp a été la rencontre, à Lugano, avec le



président de la Confédération suisse, Ignazio Cassis (voir p. 27). Il s'est agi là de bien plus que d'une séance photo, puisque les adolescents ont pu poser toutes les questions possibles à Ignazio Cassis pendant la rencontre. Leur curiosité a porté sur la neutralité de la Suisse, le droit de vote à 16 ans ou encore le club de football préféré du président.

ANNEGERT VOIGT
Cheffe du camp Swiss Challenge

FABIENNE STOCKER
Service des jeunes de l'OSE

Photos : Danielle Liniger, Adrian Moser, droits réservés DR


Swiss
Community

Auslandschweizer-Organisation
SwissCommunity, Jugenddienst
Alpenstrasse 26, 3006 Bern, Schweiz
youth@swisscommunity.org
www.SwissCommunity.org
+41 31 356 61 25



Débat

En Suisse, 58 % des habitants vivent en location. De nombreux lecteurs ont réagi à ce chiffre cité dans la «Revue Suisse» 4/2022, supposant un manque de liberté et une insatisfaction énormes au quotidien. Nous nous sommes renseignés: en 2021, 11 000 litiges ont été arbitrés – pour un chien qui aboie, un grill qui fume ou une voisine qui fait du bruit. À l'échelle du pays, cela représente 30 procédures par jour pour plus de cinq millions de locataires. On pourrait donc dire que dans l'ensemble, la vie en location en Suisse se passe de manière très harmonieuse.



«La Suisse, pays riche, est une terre de locataires»

ALAIN SAMSON, SINGAPOUR

Super article! Je me suis souvent demandé pourquoi il y avait tant de locataires en Suisse. L'observation selon laquelle un taux élevé de locataires est un indice de richesse (et non de pauvreté) est très intéressante. J'ai vécu aux États-Unis et au Royaume-Uni, où les retraites d'État sont petites, et où il est important de posséder sa propre maison pour avoir une retraite confortable.

DANIEL GUT, ESPAGNE

Pauvres Suisses riches. Toujours un pied à la rue si leur bail venait à être résilié ou leur loyer augmenté une fois de plus. Une pression constante, et pas question de se rebiffer contre son bailleur, encore moins de demander une baisse de loyer. Et, avec cela, cette épouvantable histoire de machine à laver commune: ça fait froid dans le dos!

ANTHONY IGBETA, IRLANDE

Avoir un taux élevé de locataires est un moyen de maintenir les gens sous le seuil de la normalité. Être propriétaire donne un sentiment de quiétude financière, et le gouvernement suisse et les banques ont fait qu'il est impossible pour les travailleurs de s'offrir leur propre maison. Ce n'est pas juste.

WILLY WILLEN, ÉTATS-UNIS

Il n'est pas étonnant que tant de Suisses aient des difficultés à l'âge de l'AVS s'ils doivent verser une grande partie de leur pension à leur bailleur. Aux États-Unis, les retraités ont fini de payer leur maison et profitent de la vie.

MATTHIAS NIKLAUS, MEXICO

La Suisse est très densément peuplée, raison pour laquelle le prix du terrain y est astronomique. La densité de l'habitat est donc judicieuse. Toute comparaison avec d'autres pays est difficile. S'endetter à hauteur d'un million de francs pour acheter sa maison, beaucoup de gens ne le peuvent ou ne le veulent pas. La location est une bonne option en Suisse.

SABRINA MARCHIO STORZ, WA, ÉTATS-UNIS

La situation psychologique des locataires suisses a certainement de l'importance aussi. Que pensent-ils du fait de ne pas pouvoir se doucher quand ils rentrent tard le soir? Ce n'est qu'aux États-Unis que j'ai découvert la vraie liberté, et cela est en grande partie lié au fait que je possède ma propre maison.

PAUL GRAF, BRETAGNE, FRANCE

Nous, les expatriés, possédons presque tous une superbe villa avec terrain: nous serions très malheureux si nous devions revenir en Suisse!

La prévoyance vieillesse suisse est un chantier permanent

SILVIA AMUCHASTEGUI RUDIN, ARGENTINE

Selon mon expérience de l'évolution des pensions et des rentes dans mon pays de résidence, je pense qu'il est indispensable de

relever l'âge de la retraite. C'est la seule mesure qui permettra aux jeunes d'obtenir une rente décente.

ROLF MÜLLER, PONTEVEDRA, ESPAGNE

Enfin, la Suisse se pose elle aussi la question du versement d'une 13e rente AVS. C'est déjà le cas depuis longtemps dans d'autres pays européens. Pour l'heure, je peux encore vivre décemment de ma rente en Espagne. Mais j'ai dû quitter la Suisse pour cela.

WILHELM URS SCHAEERER, SUCINA, ESPAGNE

À mon avis, il serait nécessaire de supprimer la pénalisation des rentes AVS des couples (supprimer la pénalisation, pas les rentes). Il y a certainement actuellement plus de personnes non-mariées qui vivent en couple et qui touche chacune une rente entière!

JEANNETTE SERRE, FRANCE

Les retraités ont du mal à vivre de leur rente. Les causes sont les mêmes dans tous les pays, pas assez de rentrées d'argent parce que les salaires évoluent peu (donc le montant des cotisations), les retraités vivent plus longtemps, et le nombre et montant des dépenses obligatoires ne cessent de croître.

L'emploi au plus haut niveau de Suisse est au sommet du Jungfraujoch

HARJEET SINGH OBEROI, PENDJAB, INDE

J'ai eu la chair de poule en lisant votre article. J'aimerais être à leur place. C'est un lieu de travail si excitant, si riche en aventures. J'aimerais vraiment faire la même expérience.

Dans notre édition en ligne – www.revue.ch/fr –, vous pouvez à tout moment commenter les articles de la «Revue Suisse» et découvrir les derniers commentaires. Vous pouvez également participer aux discussions en cours ou en lancer de nouvelles sur la plateforme SwissCommunity de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE).

Lien vers le forum de discussion de SwissCommunity:
members.swisscommunity.org/forum



Nous avons besoin de beauté à perte de vue.



Suisse.



Panorama, Spiez, Région de Berne, © Suisse Tourisme / Andreas Gerth

Nous avons besoin de Suisse.

Découvrir l'automne maintenant: [MySwitzerland.com/automne](https://www.myswitzerland.com/automne)
Partage tes plus belles expériences avec [#IneedSwitzerland](https://twitter.com/IneedSwitzerland)

